

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

74a RUE ST-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONE

ADMINISTR. N: Main 7461

REDACTION: N: 7460

FAIS CE QUE DOIS!

"AUX ELECTEURS DE GASPE"

BILLET DU SOIR

CONCOURS

C'est le titre d'une brochure que M. Lemieux, le ministre de la marine, vient de faire distribuer aux électeurs du comté qu'il représente depuis plusieurs années.

"L'illustration parle," dit un éditeur d'expérience. C'est sans doute à cause de ce dicton que M. Lemieux a fait mettre, au frontispice de sa littérature électorale, sa photographie, de pied en cap. M. Lemieux y est beau comme un jeune dieu grec. Personne n'y trouvera à redire, et M. Lemieux, tout le premier, devra beaucoup de reconnaissance à ses imprimeurs. Ils ont admirablement fait les choses.

Grâce à cette photographie, M. Lemieux compte se dispenser d'aller faire une visite à ses chers électeurs. Ils en soupirent peut-être d'aise, car les discours de M. Lemieux les laissent plutôt indifférents; et, s'ils les évitent, ils auront davantage de temps pour aller à la pêche. Les discours de M. Lemieux sont d'habitude fort éloquentes. Nous le disons sans malice. Et, depuis quelques heures, M. Lemieux paraît même avoir amélioré son vocabulaire: car on nous informe qu'à Saint-Barnabé, jeudi, M. Lemieux a été d'une courtoisie infinie; il y a même déclaré que "les gros mots, les injures et les coups de poing ne sont pas des arguments et ne prouvent rien." On finit toujours par découvrir l'Amérique!

Mais la plaquette que M. Lemieux vient d'adresser à ses électeurs de Gaspé n'a rien de commun avec l'éloquence ordinaire de notre ministre de la marine. Pas de phrases, pas de périodes élégantes et ciselées, pas de citations latines, pas un soupçon de cette culture livresque où M. Lemieux excelle d'habitude. Le beau rhéteur s'est changé en mathématicien et en comptable qui aligne des colonnes de chiffres, et de très éloquentes!

"Nous allons mettre en regard, dit la brochure, les améliorations obtenues par le comté de Gaspé sous le régime conservateur, c'est-à-dire de 1867 à 1896 (29 ans) et celles obtenues depuis le 23 juin 1896 jusqu'au 1er août 1911 (15 ans)."

Et M. Lemieux d'aligner une liste des quais, des brise-lames, des jetées, des ponts, des phares et des chemins de fer (ombre de Carpentier, voile-toi la face!) qu'il a faits construire dans son comté depuis quinze ans. La liste comprend 57 numéros et se totalise à près de neuf millions et demi. M. Lemieux y inclut \$2,316,000 comme subvention du gouvernement fédéral pour la construction du fameux chemin de fer gaspésien et \$4,500,000 pour les frais de construction du chemin lui-même.

M. Lemieux est généreux... de l'argent d'autrui. Ses prédécesseurs conservateurs n'ont pas, au dire de sa plaquette, fait le quart pour le comté de Gaspé, de ce qu'il a fait lui-même, avec l'argent des autres. A peine y ont-ils construit sept quais. C'est pitoyable!

Mais ce n'est pas tout ce que M. Lemieux a dépensé pour Gaspé, ces neuf millions et demi. M. Lemieux a des frères. Il en a un qui s'appelle L. J. Lemieux. Lisez ce qu'en dit la brochure de M. Rodolphe. "Le docteur L. J. Lemieux, frère du ministre," (naturellement!) "ancien député de Gaspé, fut votre député de 1905 à 1910; dans ce court espace de temps il obtint du gouvernement de Québec pour votre comté \$177,000 qui furent appliqués aux œuvres suivantes:

Suit une longue liste des bienfaits de M. Lemieux (le frère de l'autre), toujours à même les fonds de l'Etat. Elle comprend soixante-quinze articles, où M. Rodolphe énumère pêle-mêle les constructions de ponts, les octrois spéciaux aux couverts et aux écoles du comté, les bourses que L. J. a obtenues pour ses électeurs et leurs enfants dans diverses maisons d'éducation de Québec, l'envoi de médecins, (pas à ses frais, naturellement!) à la Rivière au Renard, et le reste. Ceci aussi, c'est très éloquent. "Money talks," dit un proverbe américain.

Et tout ceci se termine par cette conclusion lapidaire: "Les MM. Lemieux ont été les vrais amis des électeurs de Gaspé." C'est clair!

Mais M. Lemieux oublie... c'est une distraction de peu d'importance, en somme, et il faut être fort malintentionné pour la faire remarquer aux lecteurs de cette plaquette, — de dire à ses gens que c'est notre argent, l'argent du Canada et de la province, et peut-être aussi l'argent des actionnaires de la Banque Charing Cross, — et qui n'est pas le sien, qui a payé pour tous ces déboursés et pour toutes ces entreprises.

La morale qui ressort de cette attrayante brochure, c'est celle-ci: les conservateurs ont fait moins pour le comté que le régime Laurier; si vous ne votez pas pour celui-ci, vous n'aurez pas grand chose. Et si vous le soutenez, cela vous paiera bien.

Un homme ordinaire qui dirait cela à un électeur honnête et intelligent se ferait souffleter. Mais M. Lemieux le fait entendre à toute une brave population; il lui couche cela sur du beau papier glacé, cite les prix et les chiffres, fidèlement, orne le tout de son portrait, expédie cela sous son sceau de ministre, et gratuitement, à ses électeurs. Et il ne se trouvera personne pour le souffleter et le qualifier comme il mériterait de l'être.

Car M. Lemieux est un grand homme, un ministre désireux de s'acheter un comté en bloc, à même les fonds de l'Etat.

Georges PELLETIER.

APRÈS LAURIER

Le suprême argument des "cabaleurs" ministériels est, paraît-il, celui-ci: Si M. Laurier disparaît, c'est M. Borden qui arrivera — et M. Borden est pire. Vous aurez tout de suite une contribution directe de \$25,000,000.

Nous avons déjà répondu que, si la province de Québec envoie à la Chambre un groupe de députés indépendants aussi nettement opposés à la contribution directe de M. Borden qu'à la marine "canadienne" en temps de paix et impériale en temps de guerre" de M. Laurier, M. Borden y regardera à deux fois avant de repartir de contribution directe; car, ce serait pour lui le suicide.

Et nous en avons une preuve évidente dans les dernières déclarations du chef de l'opposition, qui s'excuse presque d'avoir proposé une contribution, qui insiste surtout sur l'importance d'en appeler au peuple avant l'adoption d'une politique nouvelle.

Puis il y aura, à la Chambre de députés indépendants, décidés à faire passer les principes avant les intérêts de M. Laurier ou de M. Borden, plus celui-ci constatera que les manifestations jingoïstes sont peu payantes; plus il comptera avec les sentiments profonds de la masse des électeurs canadiens.

La facilité avec laquelle les "cabaleurs" ministériels envisagent l'éventualité de la défaite de M. Laurier est très caractéristique et montre qu'ils se sentent glisser à l'abîme; — mais supposons que le retour de M. Laurier soit assuré: cela tout le suite crée une situation sur laquelle nous voulons appeler l'attention des ministériels les plus ardents.

Les élections se font, dans notre province, sur le nom et les che-

veux blancs de M. Laurier. Mais combien de temps encore M. Laurier passera-t-il dans la politique?

M. Laurier est un vieillard: il nous le répète si souvent qu'il ne saurait y avoir d'inconvénient à souligner le fait; M. Laurier a pris la peine de déclarer à St-Jérôme que, s'il est défait, il sortira de l'arène, qu'il ne se sent plus la force de diriger une opposition. Croit-on que, s'il l'emporte, il se croira plus longtemps obligé d'assumer les très lourdes fonctions de chef du gouvernement et qu'il ne cherchera pas ce repos, qu'il estime avoir bien gagné?

S'il se retire de lui-même ou que des circonstances que tout le monde souhaite lointaines l'enlèvent à la vie publique, qu'advient-il?

Selon toute probabilité, la direction du parti passera à M. Fielding, l'homme qui déclare que nous participerons à toutes les guerres de l'Empire, justes ou injustes, l'homme qui, d'accord avec M. Sifton, a mis le couteau sur la gorge de M. Laurier en 1905. Où en seront alors ceux qui, sous prétexte de fidélité au parti et d'admiration pour M. Laurier, auront contribué à envoyer aux Communes des hommes dont le premier principe est de suivre le chef quand même?

De quelque côté qu'on envisage la situation, la solution la plus pratique, c'est l'élection d'hommes qui aient des principes sûrs, qui mettent ces principes au-dessus des chefs et des partis.

Si M. Borden l'emporte, le craint qu'il lui inspireront fera contre-poids à la poussée des fanatiques.

Si M. Fielding succède à M. Laurier, la présence d'un groupe solide de ce genre le fera réfléchir et donnera aux députés ministériels de Québec la certitude que, s'ils

Mon ami Laruissau — ou plutôt, le Ruissau — n'a rien de très accusé dans le caractère, sauf cette particularité d'être toujours en retard. Avec lui, Louis XIV eût été contraint de modifier le mot qui est demeuré, bien qu'il ne valût pas, en originalité ou en puissance, les opinions que vous et moi exprimons à l'égard de ceux qui nous font attendre.

Je pourrais citer des milliers d'exemples du manque de ponctualité de Laruissau; mais je me bornerai à vous en faire voir un.

Samedi dernier la Patrie publiait les travaux des lauréats d'un concours littéraire sur ce sujet: "C'est là que je voudrais vivre..."

Les concurrents décrivaient leur pays d'élection: Une petite mulâtresse chantait ingénument la Guadeloupe; Oiseau-noche désirait sa branche; Saddy voulait aller là où "la petite amie s'en est allée vivre", etc. Quand le Ruissau m'eût lu quatre ou cinq colonnes de prose variée, il me confia qu'il avait aussi pris part au concours, mais qu'il n'avait pas encore expédié sa copie. Je le reconnus bien là.

Il me lut son travail, qui ne me parut pas très inférieur aux œuvres primées, et, pour le consoler d'un déboire dont il est juste de le tenir responsable que sa seconde nature, je lui promis de le publier ici. Je tiens parole:

"Ma chère petite marraine, c'est là, c'est là que je voudrais vivre, où c'est là... Il est sous le soleil un coin unique au monde, où les nuits sont très douces et les jours reposants, où les heures s'écoulent, l'une après l'autre, dans une ombre fraîche et un calme plat, loin des fastidieuses violences du struggle for life. C'est un sol généreux, un pays débarrassé, où il n'est pas même nécessaire de se lever de bonne heure pour, ensuite, se baisser et ramasser la manne; où les alouettes vont tombent toutes rôties dans le bec, sous les espèces d'un chèque hebdomadaire... Connais-tu, narratrice, connais-tu le pays où fleurit la carotte, le pays des lous d'or et des feuilles vermeilles? Connais-tu, marraine, connais-tu la fable de ce rat retiré dans son fromage et que les affaires de ce monde ne regardaient plus?"

Notre budget national est un vaste fromage où des rats grugent... grugent. C'est là, narratrice, c'est là que je voudrais vivre; oui, c'est là..."

— C'est un peu court, jeune homme, dis-je sévèrement; car vous auriez pu dire un tas de choses, en somme. En variant le ton, par exemple, tenez...

Mais le Ruissau n'était plus là. S'étant soudain rappelé qu'il était en retard, le malheureux avait détalé à toutes jambes.

SIMON BREVAIL.

?

Le *Tablet* de Londres, numéro du 19 août page 298, publie, sur les élections canadiennes, une note très curieuse et assez suggestive.

Le *Tablet*, chacun sait, est une grande revue catholique. Or, il lui plaît de qualifier notre directeur de "fanatique" — "eloquent fanatique" — veut-elle bien dire.

Il y a beaucoup de gens dans notre province qui seraient curieux de savoir où le *Tablet* loge le fanatisme de M. Bourassa.

Ce n'est pas, supposons-nous, parce que notre directeur a défendu les droits des catholiques du Nord-Ouest à l'école catholique intégrale, que la revue qui a fait en Angleterre de si vaillantes luttes pour l'école catholique le qualifie de fanatique, même éloquent.

Ce ne doit pas être non plus pour ses opinions sur les questions économiques.

Ce n'est pas davantage, pensons-nous, pour son attitude sur la question des droits du français à l'école et à l'église.

Où le *Tablet* alors voit-il son fanatisme?

Il céderait devant l'homme de 1905, lui le paieront de leur tête.

Et si, enfin, M. Laurier garde le pouvoir, ce groupe pourra, le cas échéant, lui servir de rempart contre la poussée d'hommes comme Fielding et Sifton.

Elisons donc d'abord des députés qui sachent ce qu'ils veulent, développons ensuite une opinion publique qui les aide à faire leur devoir. Créons un courant assez fort pour appuyer ceux qui tiendront leur parole, pour balayer ceux qui auraient la faiblesse d'y manquer.

C'est le devoir d'aujourd'hui et de demain.

OMER HERBOUX.

Est-ce vrai, M. Lemieux?

La "Canadian Gazette" de Londres, un journal qui s'intéresse spécialement aux choses du Canada, disait dans sa livraison du dix août dernier, en page de rédaction: —

(Traduction littérale)

"Dans notre dernier numéro, nous donnions des détails intéressants au sujet des maisons anglaises de construction navale qui se sont établies récemment au Canada. Il nous faut maintenant ajouter à cette liste MM. Cammell, Laird & Company, grands constructeurs de navires, qui ont cru nécessaire de se faire représenter directement, outre-mer. CETTE MAISON VIEND D'AVOIR LA HAUTE DISTINCTION D'ÊTRE CHOISIE PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN POUR CONSTRUIRE LA FLOTTE DE NAVIRES DE GUERRE QUE LES AUTORITÉS CANADIENNES ONT DÉCIDÉ DE METTRE À FLOT. LA MAISON CAMMELL A OBTENU CE CONTRAT. Ce programme comprend quatre croiseurs de grandes dimensions et six contre-torpilleurs: en fait, à vrai dire, toutes les maisons qui s'occupent de construction maritime avaient soumissionné pour cette entreprise... Nous croyons que le désappointement de celles qui n'ont pas soumissionné au plus bas prix disparaîtra, et que toutes seront heureuses de voir que la compagnie Cammell Laird, après les multiples revers qu'elle a subis récemment, a obtenu ce contrat si considérable. Ceux qui lui ont fait concurrence, en cette occasion, auront moins lieu d'être désappointés, s'ils se rappellent que la plupart d'entre eux recevaient des sous-traitants importants de MM. Cammell, Laird & Company. Il faut que les travaux soient achevés dans le terme de six ans, mais l'on s'attend que la plus grande partie du contrat soit exécutée dans trois ans. Il est probable que les usines et les chantiers nécessaires à cette fin seront sis à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, endroit qui a toujours été le poste favori des constructeurs de navires anglais au Canada."

M. Rodolphe Lemieux est ministre de la marine. Nous dira-t-il si cette information est fondée ou si elle est fautive?

Les électeurs canadiens ont intérêt à le savoir avant le vingt-un.

La dernière de M. L. O. David

Le Canada de ce matin contient une lettre de M. L. O. David, au sujet de la citation de son fameux discours antimpérialiste de 1890 que nous donnions samedi.

M. David dit: "Il s'agissait alors d'un projet de fédération en vertu duquel le Canada aurait été à la merci d'un Conseil où l'Angleterre et toutes ses colonies auraient été représentées dans toutes les questions de guerre ou de commerce, dans toutes les matières ayant un caractère impérial, nous aurions été liés par les décisions d'un conseil où nos représentants auraient été noyés."

Je suis encore opposé à ce projet de fédération, et c'est parce que j'y suis opposé que j'approuve l'établissement d'une marine canadienne qui nous donnera les moyens d'aider l'Angleterre à nous défendre et de l'aider elle-même à garder sa supériorité maritime, lorsque nous la jugerons à propos, sans sacrifier notre autonomie."

Et maintenant, M. L. O. David est en faveur de l'impérialisme qui nous engage, qui nous lie, sans même que nous ayons un mot à dire!

En 1890, M. David ne voulait pas de l'impérialisme qui nous aurait consulté avant de nous envoyer à la guerre.

En 1911, M. David brûle d'enthousiasme pour l'impérialisme qui nous enverra à la guerre sans nous consulter!!

Est-ce le surcroît de travail qu'imposent à M. David les fonctions de sénateur et de greffier de la cité de Montréal ou la reconnaissance pour le maître qui lui a assuré ces deux fromages, qui l'empêche de réfléchir?

J. D.

M. Elzéar Lévesque fait dans Chicoutimi et Saguenay une très belle lutte et même dans ce comté, où les influences ministérielles pèsent d'un poids si lourd, on nous affirme qu'il a les plus grandes chances de victoire.

Du reste, l'élection n'a lieu que le 25 septembre et il est fort possible qu'au lendemain du 21 septembre, l'influence de M. Laurier ne compte plus pour grand chose.

M. Lévesque est un avocat de talent, qui a déjà fait dans le comté de Chicoutimi une très belle lutte, et qui était aux côtés de nos amis dans la grande campagne de Bellechasse.

Nous lui souhaitons cordialement succès.

M. Charles Avila Wilson, député sortant de Laval, ne nous dit pas, — et il ne le dit pas non plus à ses électeurs, — pourquoi, le 13 mars dernier, lui qui parlait tant de la construction d'un canal de la Baie George, il laissait mettre au panier, par M. Laurier, sans mot dire, une résolution de M. Monk qui demandait ce creusage.

M. Wilson a beau crier à ses électeurs qu'il veut ce canal, il ne prend guère les moyens de le leur donner de sitôt.

Ulric commence à trouver que la nomination au Conseil législatif tarde d'une manière inconvenante.

Nous lui avons déjà dit qu'il y a loin entre le fauteuil... et le bas du dos. Qu'Ulric mesure la distance! Il nous dira si nous avions tort.

On dit: "Mais si vous battez Laurier, ce sera Borden!"

Et l'on se garde de dire: "Après Laurier, ce sera Fielding!" Car on rappelle 1905 et l'attitude de M. Fielding sur la question des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan, et son complet sur la marine "canadienne" en temps de paix, et de marine impériale en temps de guerre.

On dit: "Mais si vous battez Laurier, ce sera Borden!"

Et l'on se garde de dire: "Après Laurier, ce sera Fielding!" Car on rappelle 1905 et l'attitude de M. Fielding sur la question des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan, et son complet sur la marine "canadienne" en temps de paix, et de marine impériale en temps de guerre.

On dit: "Mais si vous battez Laurier, ce sera Borden!"

Et l'on se garde de dire: "Après Laurier, ce sera Fielding!" Car on rappelle 1905 et l'attitude de M. Fielding sur la question des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan, et son complet sur la marine "canadienne" en temps de paix, et de marine impériale en temps de guerre.

On dit: "Mais si vous battez Laurier, ce sera Borden!"

Et l'on se garde de dire: "Après Laurier, ce sera Fielding!" Car on rappelle 1905 et l'attitude de M. Fielding sur la question des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan, et son complet sur la marine "canadienne" en temps de paix, et de marine impériale en temps de guerre.

Sur le Pont d'Avignon...

Voilà M. Laurier candidat dans Soulanges. Il a dû accepter de l'être parce que les factions ministérielles du comté étaient en train de s'entre-dévoiler.

C'est donc une légende, que cette union dont parle le "Canada"?

Il est surprenant que Rodolphe n'ait pas accepté d'être le porte-drapeau des Soulanges.

Il aurait pu au moins y pousser un de ses frères!

Athanasie David s'est montré à côté de M. Laurier, dans le comté de M. J. O. Mousseau.

Et dire que les électeurs n'ont pas pensé de lui offrir la candidature!

M. Laurier a amené le nommé J. O. Mousseau, l'homme au "parapluie des convenances", parier à Alexandria avec lui.

M. Laurier et J. O. Mousseau sur la même estrade que les hommes gens de la loi ont été sursaturés de lieux communs!

Toutes les provinces délirent, quand passe M. Laurier et toutes les divisions électorales vont voter en sa faveur.

C'est le "Canada" qui le dit. Pourquoi l'opposition abandonne-t-elle la lutte? "On ne se bat pas contre M. Laurier, on le laisse monter dans l'apothéose", dirait Rodolphe, autres M. Monk, le 13 novembre et à Drummond-Arthabaska.

M. Laurier revient dans Québec la semaine prochaine.

Mais qu'est-ce qu'il a donc à ne pas se fier à Rodolphe et au Dr Béland, ces deux foudres d'éloquence, l'un dans le genre risible, l'autre dans le genre pince-sans-rire?

Les électeurs de la Beauce commencent à trouver que les "bottes" et les "colottes" que le docteur Béland fait leur envoyer pour faire ses élections sont usées et se demandent s'ils ne les jetteront pas au rancart.

Le Dr Béland parle de les renouveler.

M. Auguste Carrier a commencé, quinze jours plus tard, à s'apercevoir qu'il a fait une gaffe en disant de son adversaire dans Lévis que "c'est un cultivateur et un ignorant".

M. Bégin pourrait lui montrer le 21 qu'il sait se battre et vaincre. M. Carrier trouvera que M. Bégin en sait déjà plus long que lui.

M. R. L. Borden ne veut pas franchir le pont aux ânes, dit la feuille de carotte du ministère Gouin.

Et quand même, M. R. L. Borden voudrait le franchir, il ne le pourrait pas: le "Canada" couche dessus.

M. J. L. Perron fait son matamore, dans le comté de Jacques-Cartier. Mais il n'a pas voulu accepter de s'y porter candidat.

Le "Canada" vient de lancer un pavé à ce pauvre Wenceslas. Lisez plutôt: "M. le notaire Lévesque, M.P.P., est révélé orateur puissant et en même temps d'un tact parfait."

Pour une révélation, c'en est une. On n'avait guère connu le "tact" de Wenceslas, jusqu'à cette date!

M. Charles Avila Wilson, député sortant de Laval, ne nous dit pas, — et il ne le dit pas non plus à ses électeurs, — pourquoi, le 13 mars dernier, lui qui parlait tant de la construction d'un canal de la Baie George, il laissait mettre au panier, par M. Laurier, sans mot dire, une résolution de M. Monk qui demandait ce creusage.

M. Wilson a beau crier à ses électeurs qu'il veut ce canal, il ne prend guère les moyens de le leur donner de sitôt.

Ulric commence à trouver que la nomination au Conseil législatif tarde d'une manière inconvenante.

Nous lui avons déjà dit qu'il y a loin entre le fauteuil... et le bas du dos. Qu'Ulric mesure la distance! Il nous dira si nous avions tort.

Dans le Comté de Labelle

M. Henri Bourassa chaleureusement reçu à Saint-André Avellin

LA CANDIDATURE DE M. ACHIM

Rien ne montre mieux la puissance d'un homme et d'une idée que les assemblées tenues dans les villages à l'intérieur des terres.

St-André Avellin en est un exemple typique. Dans ce village, situé à neuf milles du chemin de fer encadré par les montagnes, accessibles que par les routes pénibles et longues, l'Assemblée nationale a pu réunir une foule de plus de 1500 hommes, ce qui ne s'était jamais vu encore. Et durant 1h 30, les auditeurs ont bu les paroles de leur ancien représentant et lui ont donné l'un des plus beaux témoignages d'amour et de sympathie qui puissent être.

L'assemblée commença un peu après deux heures sous la présidence du maire.

M. Bourassa fut le seul orateur. Cette réunion, dit-il, n'est pas une assemblée ordinaire ni une assemblée de husting. Appelé à exposer patout un programme et à prêcher le nationalisme, je me suis adressé aux nationaux pour faire une fête de famille. Je voulais vous rencontrer non pas comme des partisans, mais comme des vieux amis. Je viens étudier les questions qui sont devant vous afin que nous nous formions une opinion en dehors des lignes de partis. Je ne veux dire de mal de personne que ce qui est honnête et attaché à son parti mais je déclare que j'ai l'esprit de parti à fait beaucoup de mal à notre pays.

Rouges et bleus nous ne jugeons plus au point de vue de la conscience. Le bleu trouvait tout bon dans son parti et tout mal chez le rouge; le rouge, tout bon chez lui, et tout mal dans son parti bleu. Le parti libéral a conquis le pouvoir et il s'est habitué à trouver bon chez lui ce qu'il trouvait mal chez les conservateurs.

Il y a 15 ans vous m'avez donné mon baptême politique; j'étais candidat de Laurier. Mais en 1894, en présence de M. Laurier, j'ai accepté la candidature en déclarant que je ne serais pas un esclave et que je me réservais le droit de voter contre mon parti. Il y en a qui se le rappellent (Oui oui, appl.).

Durant 12 ans, j'ai acquiescé à une promesse, appuyant Laurier mais n'hésitant pas à me séparer de lui quand ma conscience me le demandait (Appl.). J'eus une première occasion de le faire, promesse en 1899 lors de l'envoi des contingents. J'ai banni Laurier. J'en ai appelé à votre verdict et vous m'avez approuvé (Appl.).

En 1905, se présente la question des loyers du nord-ouest. Laurier proclama l'obligation de garantir des droits et privilèges qui n'étaient pas existants, puisque c'étaient ceux-là mêmes que nous accordions à la minorité dans Québec. J'ai alors soutenu Laurier prêt à tomber avec lui. Mais, effrayé, non pas par les députés protestants car les 9-10èmes étaient prêts à l'appuyer, je vous le déclare (Appl.) mais par ses députés comptant plus soucieux de se gorger que de remplir leurs serments, Laurier recula et n'osa faire justice à nos frères de l'ouest.

J'ai alors protesté et j'ai trouvé de l'autre côté de la Chambre des députés qui se séparèrent de leur parti entre autres M. Monk (Appl.), avec qui je fais la lutte contre le crime.

En 1907 fut présentée la loi du dimanche. Ce n'était pas une loi de repos, mais une loi tyrannique, frappant d'une amende de \$40 tout père qui traitait au village, soit pour acheter le dimanche, soit pour soigner son enfant malade, ou payer ses taxes, ou même en ramenant une poche de fleur. Les fanatiques s'enrèrent pour la loi: les indépendants luttaient contre. Elle n'eut point d'effet parce que l'opinion s'élève par les indépendants force Laurier à la faire modifier par le Sénat, ce qui prouve que l'indépendant est plus fort qu'un troupeau d'esclaves. (Appl.).

Pour des raisons que plusieurs d'entre vous connaissent, j'ai eu devoir abandonner la politique fédérale. J'ignore ce que me réserve l'avenir et il y a devant vous, simple citoyen de mon pays. Quelle lutte s'offre à nous? Major un esclave ministériel contre Achim, un indépendant. Je vais expliquer pourquoi à mon avis, il est de votre intérêt à tous d'élire un indépendant et les raisons particulières à cette élection de voter contre un candidat du gouvernement.

Le gouvernement cherche à faire la lutte sur la question de la réciprocité, qui dit-il rendra les cultivateurs riches. Vous savez que les promesses se plient en temps d'élections. Avant ma naissance il s'est fait des élections avec des chemins de fer. J'ai fait ma première élection contre un chemin de fer. Des chemins de fer, ça ne se bat pas avec des promesses électorales, mais avec des subsides réellement votés et non pas seulement pour servir au candidat (appl.). La réciprocité ressemble un peu au chemin de fer promis. (Rires).

Elle a un double but: 1. Faire enlever les droits sur les marchandises allant aux Etats-Unis. 2. Faire enlever les droits sur les marchandises venant au Canada. La réciprocité aura du bon quand les récoltes seront bonnes ici et médiocres aux Etats-Unis. Dans le cas contraire, elle sera mauvaise. J'ai pu voir la preuve de cela. Vous savez que les promesses se plient en temps d'élections. Avant ma naissance il s'est fait des élections avec des chemins de fer. J'ai fait ma première élection contre un chemin de fer. Des chemins de fer, ça ne se bat pas avec des promesses électorales, mais avec des subsides réellement votés et non pas seulement pour servir au candidat (appl.). La réciprocité ressemble un peu au chemin de fer promis. (Rires).

Elle a un double but: 1. Faire enlever les droits sur les marchandises allant aux Etats-Unis. 2. Faire enlever les droits sur les

M. HENRI BOURASSA A BUCKINGHAM

Un franc succès signale l'assemblée tenue hier soir par le chef nationaliste dans son ancien comté de Labelle

Il impose silence à des interrupteurs avinés et les protestations véhémentes de la grande majorité des électeurs couvrent la voix des partisans de la marine

Buckingham, 5. — Une foule de 3,000 personnes, de races et de nationalités différentes, a assisté, dans le patio, à l'assemblée convoquée par les amis de M. Achim.

C'est un franc succès pour M. Bourassa. La réunion fut des plus vivantes, quelques « outreux » échappés par la boisson interrompant avec une persévérance et une ardeur vraiment remarquables, mais les mordantes répliques de M. Bourassa finalement imposèrent silence aux interrupteurs.

Dans la première partie du discours français de M. Bourassa, les protestations véhémentes de la grande majorité couvrent la voix des partisans de la marine. Si grande était l'animation et si ardent l'enthousiasme, si nombreuses les interruptions et les remarques des auditeurs qu'on se fut cru à une assemblée tenue dans les moments de fièvre électorale à Montréal.

L'on sentait de quelque force populaire tout ce que M. Bourassa dans son vieux comté, à la réponse spontanée et vigoureuse, lui firent ses auditeurs lorsqu'il demanda s'il se trouvait encore des gens qui eussent confiance en lui. — Avec la même véhémence et sans plus de ménagements que dans ses autres assemblées, il dénonça tous les scandales du gouvernement actuel. Sa réclamation de son indépendance et du droit jadis réservé de voter contre Laurier et de le dénoncer s'il faisait mal, il flagella les turpitudes d'un régime actuel en appela au verdict de ses anciens électeurs pour chasser du pouvoir le gouvernement libéral. Scandales, Lanctôt, Oliver, pont de Québec et d'autres de moindre importance furent dénoncés par l'orateur avec un aplomb et des applaudissements répétés de la grande majorité de l'assistance.

L'orateur appuya avec beaucoup de force sur la réciprocité, mettant en évidence les contradictions des ministres et déclarant que c'est surtout une question d'affaires.

Il affirma qu'on doit envisager les deux côtés de la question et que le point principal c'est de savoir si nous pouvons ouvrir notre marché aux Américains sans le sacrifier. Déclarant que le sénat américain a déjà enlevé les droits sur certains produits, il nie énergiquement l'obligation de voter la réciprocité pour conserver cette diminution de droits de douanes. Prenons tout ce que nous pouvons de lui, ne prenons point le reste si nous n'avons rien en échange, conclut l'orateur.

Il ajoute qu'on a soulevé la réciprocité pour faire avaler la langue, mais qu'il discutera ce problème en long et en large. Il rappelle que Laurier condamna cette politique au Sénat. Puis prenant une à une les raisons apportées en faveur de la marine, il les mit en doute, il les discute, les désigne et en montre l'insuffisance. Il dit de la réciprocité un argument contre la marine, affirmant qu'il répète ici ce qu'il a dit partout; il déclare que nous aurons accompli notre devoir d'Angleterre quand nous aurons défendu notre pays et la souveraineté britannique sur ce territoire.

La doctrine nationaliste n'est pas une doctrine anti-britannique. Elle nie l'obligation de payer des taxes aussi longtemps que nous n'aurons point le droit de décider des guerres à faire. Elle veut que nous nous défendions contre les puissances étrangères qui attaquent le Canada.

Si cette doctrine est mauvaise tous les hommes d'Etat depuis 40 ans ont eu tort, mais que tous l'ont approuvée. M. Bourassa prouve que le Canada, au dire de M. Laurier, lui-même n'est qu'une colonie. Il s'attaque ensuite à la question du coût d'entretien de la marine, prouve que Laurier s'est trompé sur cette question, et par des comparaisons claires fait bien voir quel est le prix d'achat et quel en sera le prix d'entretien.

S'occupant sur les déclarations de M. Fielding il montre que notre marine sera impériale et servira dans toutes les guerres de l'Angleterre. Le peuple doit être conscient, est son droit, si le gouvernement se propose un projet quelconque, il se soumettra jusqu'à la fin à la loi de la majorité et à l'autre projet, la meilleure manière d'aider l'Angleterre, c'est de développer.

mais ce que je n'ai jamais vu c'est un gouvernement qui déclare qu'un député voleur n'est pas coupable, mais que seul le député démissionnaire est blâmable. Voilà la morale du gouvernement. Personne ne me fera croire qu'un premier ministre a le droit de donner un tel exemple. Laurier est entouré d'une telle bande de crapule qu'il lui faut laisser passer cela. Il est temps de donner l'alarme et de crier au voleur.

Il est temps pour nous libéraux de faire de nous les conservateurs de la loi de 1896, je prie la même doctrine qu'en 1896, et je ne demande pas de renier les vieux principes. Que les hommes de bien, volontiers s'unissent pour faire comprendre qu'il faut gouverner par la justice et l'intégrité et que c'est un devoir de punir les voleurs et de défendre les bons. (Appl.)

Votez pour Achim parce qu'il sera honnête et libre. Mais si fin, il vous trompera, il vous ennuiera le temps de chasser Major. (Appl.)

Aux yeux amis de Labelle, le demandeur de s'unir pour faire triompher cette politique que nous ferons triompher ailleurs et qui triomphera jusque dans les provinces anglaises. (Ovation.)

Feu Mme N. Lacasse

Les funérailles de feu Mme N. Lacasse se sont ouvertes le dimanche, jeudi, le 31 août, ont eu lieu vendredi dernier à l'église Saint-Louis de France.

Le deuil était conduit par M. l'abbé A. Lacasse, curé de St-Charles de Montréal et M. P. C. Lacasse, notaire. Ses deux fils, MM. Jean Louis Lacasse et Gustave Lacasse étudiants, ses petits fils, MM. Arthur Lacasse, N. U. Lacasse, avocat; J. A. Gauthier, Eugène Bastien et J. O. Pelland, ses neveux.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué MM. hon. L. O. Taillon, C.R., Np. Bourassa, J. W. Lévesque, notaire et député de Laval; Drs G. A. H. Dufresne, Am. Gagnon, L. P. de Grandpré et L. N. Delorme, L. M. Cornélius, Lt. Col. J. J. Barry, Victor Martineau, avocat, F. N. Roy, avocat, V. Larocque, notaire, J. G. Mouton, L. A. Mongenais, E. Coutu, A. C. St-Amour, J. A. Leduc, J. B. Durocher, A. A. Lanthier, J. A. Landry, notaire, M. Labelle, A. S. Lavallée et nombre d'autres. La levée du corps fut faite par M. l'abbé J. A. Belanger, curé de St-Charles de France et le service funèbre chanté par M. l'abbé Deschamps, aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes, assisté de M. l'abbé Renaud, vicaire de St-Louis de France, comme diacre et du R. P. Desforges, de la compagnie de Marie, comme sous-diacre.

Nous avons remarqué au chœur M. diacre, le chanoine J. Emile Roy, chanoine de l'archevêché de Montréal, M. l'abbé Belanger, le R. P. Morin, clerc de St-Viateur, préfet des études au collège de Joliette et MM. les abbés Richard, curé de Verdun; Charpentier, ancien aumônier; Bourget, ancien curé de St-Genève; Bérone, assistant aumônier chez les Sourdes-Muettes, et M. Brissette, du collège St-Laurent.

Assistaient aussi à la cérémonie, des représentants du collège de St-Elisa, des frères de l'Instruction Chrétienne, et des délégués des sœurs de la Congrégation N.-D. des sœurs de la Croix, des sœurs de Ste-Anne, des sœurs de la Providence et des sœurs de l'Espérance.

Après avoir énuméré et expliqué les scandales de l'administration, M. Bourassa continue.

« Je n'ai pas changé et je continue à appeler, voler, voler, un gouvernement corrompu un gouvernement corrompu. (Appl.)

« J'ai suivi Laurier, j'ai fait des sacrifices, mais quand un homme comme Laurier en est rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

Buckingham, 5. — Une foule de 3,000 personnes, de races et de nationalités différentes, a assisté, dans le patio, à l'assemblée convoquée par les amis de M. Achim.

C'est un franc succès pour M. Bourassa. La réunion fut des plus vivantes, quelques « outreux » échappés par la boisson interrompant avec une persévérance et une ardeur vraiment remarquables, mais les mordantes répliques de M. Bourassa finalement imposèrent silence aux interrupteurs.

Dans la première partie du discours français de M. Bourassa, les protestations véhémentes de la grande majorité couvrent la voix des partisans de la marine. Si grande était l'animation et si ardent l'enthousiasme, si nombreuses les interruptions et les remarques des auditeurs qu'on se fut cru à une assemblée tenue dans les moments de fièvre électorale à Montréal.

L'on sentait de quelque force populaire tout ce que M. Bourassa dans son vieux comté, à la réponse spontanée et vigoureuse, lui firent ses auditeurs lorsqu'il demanda s'il se trouvait encore des gens qui eussent confiance en lui. — Avec la même véhémence et sans plus de ménagements que dans ses autres assemblées, il dénonça tous les scandales du gouvernement actuel. Sa réclamation de son indépendance et du droit jadis réservé de voter contre Laurier et de le dénoncer s'il faisait mal, il flagella les turpitudes d'un régime actuel en appela au verdict de ses anciens électeurs pour chasser du pouvoir le gouvernement libéral. Scandales, Lanctôt, Oliver, pont de Québec et d'autres de moindre importance furent dénoncés par l'orateur avec un aplomb et des applaudissements répétés de la grande majorité de l'assistance.

L'orateur appuya avec beaucoup de force sur la réciprocité, mettant en évidence les contradictions des ministres et déclarant que c'est surtout une question d'affaires.

Il affirma qu'on doit envisager les deux côtés de la question et que le point principal c'est de savoir si nous pouvons ouvrir notre marché aux Américains sans le sacrifier. Déclarant que le sénat américain a déjà enlevé les droits sur certains produits, il nie énergiquement l'obligation de voter la réciprocité pour conserver cette diminution de droits de douanes. Prenons tout ce que nous pouvons de lui, ne prenons point le reste si nous n'avons rien en échange, conclut l'orateur.

Il ajoute qu'on a soulevé la réciprocité pour faire avaler la langue, mais qu'il discutera ce problème en long et en large. Il rappelle que Laurier condamna cette politique au Sénat. Puis prenant une à une les raisons apportées en faveur de la marine, il les mit en doute, il les discute, les désigne et en montre l'insuffisance. Il dit de la réciprocité un argument contre la marine, affirmant qu'il répète ici ce qu'il a dit partout; il déclare que nous aurons accompli notre devoir d'Angleterre quand nous aurons défendu notre pays et la souveraineté britannique sur ce territoire.

La doctrine nationaliste n'est pas une doctrine anti-britannique. Elle nie l'obligation de payer des taxes aussi longtemps que nous n'aurons point le droit de décider des guerres à faire. Elle veut que nous nous défendions contre les puissances étrangères qui attaquent le Canada.

Si cette doctrine est mauvaise tous les hommes d'Etat depuis 40 ans ont eu tort, mais que tous l'ont approuvée. M. Bourassa prouve que le Canada, au dire de M. Laurier, lui-même n'est qu'une colonie. Il s'attaque ensuite à la question du coût d'entretien de la marine, prouve que Laurier s'est trompé sur cette question, et par des comparaisons claires fait bien voir quel est le prix d'achat et quel en sera le prix d'entretien.

S'occupant sur les déclarations de M. Fielding il montre que notre marine sera impériale et servira dans toutes les guerres de l'Angleterre. Le peuple doit être conscient, est son droit, si le gouvernement se propose un projet quelconque, il se soumettra jusqu'à la fin à la loi de la majorité et à l'autre projet, la meilleure manière d'aider l'Angleterre, c'est de développer.

mais ce que je n'ai jamais vu c'est un gouvernement qui déclare qu'un député voleur n'est pas coupable, mais que seul le député démissionnaire est blâmable. Voilà la morale du gouvernement. Personne ne me fera croire qu'un premier ministre a le droit de donner un tel exemple. Laurier est entouré d'une telle bande de crapule qu'il lui faut laisser passer cela. Il est temps de donner l'alarme et de crier au voleur.

Il est temps pour nous libéraux de faire de nous les conservateurs de la loi de 1896, je prie la même doctrine qu'en 1896, et je ne demande pas de renier les vieux principes. Que les hommes de bien, volontiers s'unissent pour faire comprendre qu'il faut gouverner par la justice et l'intégrité et que c'est un devoir de punir les voleurs et de défendre les bons. (Appl.)

Votez pour Achim parce qu'il sera honnête et libre. Mais si fin, il vous trompera, il vous ennuiera le temps de chasser Major. (Appl.)

Aux yeux amis de Labelle, le demandeur de s'unir pour faire triompher cette politique que nous ferons triompher ailleurs et qui triomphera jusque dans les provinces anglaises. (Ovation.)

Feu Mme N. Lacasse

Les funérailles de feu Mme N. Lacasse se sont ouvertes le dimanche, jeudi, le 31 août, ont eu lieu vendredi dernier à l'église Saint-Louis de France.

Le deuil était conduit par M. l'abbé A. Lacasse, curé de St-Charles de Montréal et M. P. C. Lacasse, notaire. Ses deux fils, MM. Jean Louis Lacasse et Gustave Lacasse étudiants, ses petits fils, MM. Arthur Lacasse, N. U. Lacasse, avocat; J. A. Gauthier, Eugène Bastien et J. O. Pelland, ses neveux.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué MM. hon. L. O. Taillon, C.R., Np. Bourassa, J. W. Lévesque, notaire et député de Laval; Drs G. A. H. Dufresne, Am. Gagnon, L. P. de Grandpré et L. N. Delorme, L. M. Cornélius, Lt. Col. J. J. Barry, Victor Martineau, avocat, F. N. Roy, avocat, V. Larocque, notaire, J. G. Mouton, L. A. Mongenais, E. Coutu, A. C. St-Amour, J. A. Leduc, J. B. Durocher, A. A. Lanthier, J. A. Landry, notaire, M. Labelle, A. S. Lavallée et nombre d'autres. La levée du corps fut faite par M. l'abbé J. A. Belanger, curé de St-Charles de France et le service funèbre chanté par M. l'abbé Deschamps, aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes, assisté de M. l'abbé Renaud, vicaire de St-Louis de France, comme diacre et du R. P. Desforges, de la compagnie de Marie, comme sous-diacre.

Nous avons remarqué au chœur M. diacre, le chanoine J. Emile Roy, chanoine de l'archevêché de Montréal, M. l'abbé Belanger, le R. P. Morin, clerc de St-Viateur, préfet des études au collège de Joliette et MM. les abbés Richard, curé de Verdun; Charpentier, ancien aumônier; Bourget, ancien curé de St-Genève; Bérone, assistant aumônier chez les Sourdes-Muettes, et M. Brissette, du collège St-Laurent.

Assistaient aussi à la cérémonie, des représentants du collège de St-Elisa, des frères de l'Instruction Chrétienne, et des délégués des sœurs de la Congrégation N.-D. des sœurs de la Croix, des sœurs de Ste-Anne, des sœurs de la Providence et des sœurs de l'Espérance.

Après avoir énuméré et expliqué les scandales de l'administration, M. Bourassa continue.

« Je n'ai pas changé et je continue à appeler, voler, voler, un gouvernement corrompu un gouvernement corrompu. (Appl.)

« J'ai suivi Laurier, j'ai fait des sacrifices, mais quand un homme comme Laurier en est rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

« J'ai vu bien des choses dans ma vie, mais je n'ai jamais vu un homme comme Laurier en être rendu à invoquer des moyens, tels, je dis qu'il vaut mieux pour lui tomber et empêcher qu'une bande de mécréants le fassent périr dans la honte. (Appl.) Il est temps d'empêcher que la canaille traîne ses cheveux blancs dans l'immondice. (Applaudissements.)

Le collège classique de Saint-Jean

UNE LETTRE DE Mgr BRUCHESI

St-Jean, 5 — Dimanche, à Notre-Dame Auxiliatrice et à l'église de Saint-Jean, on a donné lecture de la lettre suivante de Mgr Bruchesi:

« Aux fidèles des paroisses de Saint-Jean et de Notre-Dame Auxiliatrice: « Nos très chers frères,

« C'est la veille de la réouverture des classes, nous croyons devoir vous rappeler ce que nous avons dit clairement il y a quinze jours. Les prêtres du Collège de Monnoir en restant à Saint-Jean agissent contre les décisions formelles du Saint-Siège. Ils n'ont aucun mandat, aucune autorisation de leurs supérieurs ecclésiastiques pour y enseigner. Nous ne reconnaissons qu'un seul collège classique à Saint-Jean: celui que nous y avons fondé nous-même et qui est sous la direction des prêtres de notre diocèse. « Le devoir des parents catholiques se trouve donc tout tracé et nous avons l'espoir qu'ils sauront s'y montrer fidèles.

« Votre dévoué, « PAUL, « Archevêque de Montréal. »

Le collège fondé par Mgr Bruchesi ouvrira demain en même temps que la plupart des autres collèges classiques de la province. Toutes les classes du cours classique et du cours commercial seront prêtes à recevoir les élèves qui déjà se sont inscrits en grand nombre. L'aménagement de la nouvelle institution ne laisse rien à désirer et c'est une cause de surprise pour les citoyens de Saint-Jean de voir que dans un temps si court on ait pu arriver à transformer si heureusement la vieille bâtisse où est installé le collège.

« On demande cinq maçons pour la pierre. S'adresser à J. B. Duhamel, entrepreneur, Saint-Hyacinthe, Qué. 206-3

HOMME
Homme d'expérience pour prendre soin des lignes téléphoniques, etc., de la Cie de Téléphone Mont-Royal, à Saint-Laurent. Bons gages payés à un homme compétent. S'adresser à Horace Gohier, 71a rue St-Jacques.

CHAMBRE A LOUER
Confort moderne, sans enfants. Ecrire à Casier 28, Le «Devoir».

MAISON A LOUER
Maison moderne avec fixures électriques, système de chauffage et beau petit jardin à Notre-Dame-de-Grâce; service de tramways, près de la ville. S'adresser 58 Boul. St-Laurent. Tél. Main 5082.

ON DEMANDE A ACHETER
du matériel d'imprimerie d'occasion. Ecrire en donnant des détails à R. Béard, Boite Postale 963 Montréal.

AUTOMOBILES A VENDRE
à bon marché, de \$200.00 en montant, en parfait ordre. J. O. Montplaisir, Drummondville.

LOTS A BATIR
A Maisonneuve, rue Jeanne d'Arc, près Girard, à vendre 2 lots mesurant 50 x 100; COIN DE RUE LLE; conditions faciles. S'adresser à Ch. 27, Royal Trust Co. Bldg.

A VENDRE
Etable de boucher et emplacement ayant appartenu à feu Arthur Théoret de Saint-Anne de Bellevue, à vendre, vu le décès de ce dernier. S'adresser à J. L. Boileau, notaire, 26 rue Saint-Jacques, Montréal. 206-6

A VENDRE
A Outremont, coin Bernard et Outremont, trois lots Bloomfield et Lajoie, cinq lots rue Girard entre Wiseman et Outremont, coin lots rue Lajoie entre Wiseman et Outremont. S'adresser à B. Beaulieu, 2490 avenue du Parc.

FERME A VENDRE
600 acres dans une des plus belles régions canadiennes françaises du Manitoba; 290 acres en culture; entièrement pourvues de clôtures, belle terre noire, aménagement complet et six chevaux; à 3 milles de la station du chemin de fer, \$25,000.00. On est prêt de correspondre. Campbell Simpson et MacNeil, Dauphin, Manitoba.

PROPRIETE A VENDRE
Propriété bois et brique, douze logements portant les Nos 140 à 162 rue Pie IX, à Maisonneuve, rapportant de bons loyers. S'adresser 160 Pie IX.

PROPRIETE A VENDRE PAR
COMPTOIR VILLE-MARIE
303 Saint-Christophe.

\$3,000 — Rue Saint-Dominique près Ontario, maison en brique solide. Peut avantageusement être transformée en magasin.

\$4,000 — Rue Bourbonnière, près Ontario, trois logements, façade en briques pressées. Comptant, \$1,500. Balance facile.

\$4,500 — Rue Joliette près Ontario, maison à trois étages, construction de première classe, comprenant toutes les améliorations. Peut rapporter de gros revenus. Comptant \$1,000. Balance facile.

\$7,000 — Rue Frontenac près Forth, six logements, façade en briques pressées. Revenu \$688. Comptant \$3,000. Toute offre sera considérée.

\$14,000 — Rue Wellington, Verdun, maison à trois étages, treize logements et un magasin. Revenu \$1,452. Comptant \$6,000. Balance facile.

\$17,500 — Rue Hutchison près Bernard, maison à trois étages, huit logements, dont un de 10 appartements. Construction neuve et absolument de première classe. Peut facilement rapporter \$1,800 par an. Comptant \$9,000. Balance à 6 pour cent.

COMPTOIR VILLE-MARIE J. A. Tougas, pro, 303 St-Christophe, coin Sainte-Catherine, Tél. Est 4532. Le soir 461 Saint-André.

Ronde à Vendre
A vendre, une ronde de gilets blancs et de tabliers-fournis à la semaine — d'unant un laire de \$40.00 chaque semaine, pour quatre jours de travail seulement de 2 heures par jour, 350 allumettes, 1,000 tige, 350 gilets, express, sleigh, boghol, harnais, cheval, etc., pour \$1,500. Pas d'expérience nécessaire. Partie comptant, bonnes conditions pour le reste. J. L. Larocque, 30 carré Chabouillet.

ARGENT A PRETER
Sur hypothèques; créances à long terme escomptées; Z. Mayrand, N. P., 1131 rue Saint-Denis.

ARGENT A PRETER
Nous régénérer toutes vos dettes, vous transférer seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts, ententes, sans frais, sans soucis. Deniers et Moreau, Banque Nationale 99 St-Jacques.

MEUBLES
Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, rideaux, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Laçaine.

PETITES ANNONCES

ELEVES EMANDES

ROLLAND-BELLEAU. — Professeur de piano, élève de MM. Gagnon et Letondal. Enseignement sérieux. Préparation aux examens. Studio 612 Saint-Denis.

EMPLOI DEMANDE

Une jeune fille connaissant la sténographie anglaise et française, et la clavographie, prendrait travail à domicile, s'adresser à 1360 Saint-Hubert. 206-3

ELEVES DEMANDES

ROLLAND-BELLEAU. — Professeur de piano, élève de MM. Gagnon et Letondal. Enseignement sérieux. Préparation aux examens. Studio, 612 Saint-Denis.

ELEVES DEMANDES

Anglais, lecture, littérature, conversation. — Latin, Français, Allemand, Mathématiques, Tenue des Livres, Clavographie, Sténographie et Clavographie. — Prévient, 241 Sherbrooke-Ouest. 206-3

LECONS PRIVEES

Français, anglais, calcul et sténographie, 45 rue Notre-Dame de Lourdes.

MACONS

On demande cinq maçons pour la pierre. S'adresser à J. B. Duhamel, entrepreneur, Saint-Hyacinthe, Qué. 206-3

HOMME

Homme d'expérience pour prendre soin des lignes téléphoniques, etc., de la Cie de Téléphone Mont-Royal, à Saint-Laurent. Bons gages payés à un homme compétent. S'adresser à Horace Gohier, 71a rue St-Jacques.

CHAMBRE A LOUER
Confort moderne, sans enfants. Ecrire à Casier 28, Le «Devoir».

MAISON A LOUER
Maison moderne avec fixures électriques, système de chauffage et beau petit jardin à Notre-Dame-de-Grâce; service de tramways, près de la ville. S'adresser 58 Boul. St-Laurent. Tél. Main 5082.

ON DEMANDE A ACHETER
du matériel d'imprimerie d'occasion. Ecrire en donnant

Magnifique Assemblée dans Soulanges

Trois mille électeurs applaudissent le programme de M. Monk, à Saint-Clet, samedi après-midi

PRESAGES DE VICTOIRE DANS SOULANGES ET VAUDREUIL

C'est devant une foule de trois mille électeurs au moins que M. Monk et ses amis ont exposé et défendu le programme de l'opposition à Saint-Clet, samedi. Les candidats des comités de Vaudreuil et de Soulanges étaient tous présents à cette assemblée et les applaudissements qu'ils y ont reçus font bien augurer du succès qui les attend le 21 septembre prochain.

Pour le comté de Soulanges, nous apprenons ce matin que Sir Wilfrid Laurier compte y être élu par acclamation. S'il avait assisté à l'assemblée de samedi il aurait vite renoncé à cet espoir. Quant au comté de Vaudreuil ceux de nos amis qui y soutiennent le bon combat ont assuré à M. Monk qu'ils comptent sur une victoire complète.

M. LORTIE

M. le docteur Lortie, ancien député de Soulanges, fut le premier orateur. La foule lui fit une splendide ovation. M. Lortie se déclare entièrement opposé à la marine. Il promet à ses électeurs que s'ils le renvoient en Chambre il ne veut pas aller à Ottawa pour se faire l'esclave d'un parti mais qu'il veut conserver toujours son indépendance complète à l'endroit de toutes les questions. Sa conscience et l'intérêt de son pays seront ses seuls guides. L'auditoire applaudit chaleureusement à ces nobles idées.

M. McDONALD

M. Lortie est suivi par M. de Léry McDonald, candidat dans le comté de Vaudreuil. M. de Léry McDonald repousse hautement les accusations de déloyauté qu'on lance contre les Canadiens-français. "Ceux-ci, dit-il, ont le droit d'exprimer leur pensée sur toutes les questions qui se présentent d'une façon indépendante et complète".

M. McDonald se proclame l'adversaire résolu de la réciprocité en laquelle il voit le premier pas vers l'annexion aux Etats-Unis. "J'ai dit, il y a quelques temps dans les îles Bahamas et j'ai pu constater que chez les Américains règne le désir de se annexer la Canada. Et avec l'annexion aux Etats-Unis, nous verrions nos terres des millions d'Américains qui ne connaissent rien de nos aspirations nationales."

Il y a ici un grand nombre de mes électeurs. Je tiens à leur dire que je suis sûr d'appartenir au comté de Vaudreuil. M. Monk vous exposera tantôt. C'est dans ce programme que je vois la grandeur et la prospérité du Canada. Déjà vous avez vu six de nos ancêtres, comme députés depuis votre premier député, M. de Lotbinière. Vous savez tous ce qu'ils ont représentés. Je veux marcher sur leur exemple et si vous m'élisez je ferai tout en mon pouvoir pour travailler dans les meilleurs intérêts de notre pays.

M. F. D. MONK

Le chef autonomiste est salué à son apparition par de vigoureuses salves d'applaudissements. Il rappelle le souvenir des luttes qu'il a faites dans le beau comté de Soulanges et remercie la foule d'avoir répondu à son appel en si grand nombre. S'il est venu à cette assemblée c'est pour le témoigner son estime à son ami le docteur Lortie à qui sa conduite en Parlement mérite une réclamation. Ce sont ces hommes comme celui-ci, et comme mon ami d'enfance, M. McDonald qu'il nous faut à Ottawa, non des hommes qui ne votent que suivant les ordres de leurs whips. Pourtant, c'est un fait que depuis quelques années à Ottawa, les députés de la Province de Québec sont pour la plupart des machines à voter. On va les chercher dans la tabagie pour les faire voter suivant les ordres du chef.

J'ai été surpris de voir se présenter contre moi dans mon comté un jeune homme de talent qui n'avait pour devise que de suivre son chef. Et pourtant dans aucune autre province on ne manifeste plus d'intérêt qu'ici aux affaires publiques. Est-ce que vous ne méritiez vraiment que lorsqu'un homme se présente devant eux, il ne vous expose pas autrement ce qu'il entend faire? Telle n'est pas notre façon d'agir. Nous avons exposé notre programme à une grande assemblée à Trois-Rivières. Je vais refaire cet exposé en quelques mots.

Tout d'abord nous voulons la reconnaissance de nos droits. Et nous la demandons parce que nous croyons que cette reconnaissance n'est pas toujours complète. Je le disais à Toronto, nous avons accepté la Confédération, nous avons travaillé au bien du pays moyennant certaines garanties stipulées dans la Charte. On a violé ces garanties lors de la création des nouvelles provinces en 1905. M. Bourassa et moi nous avons alors demandé la reconnaissance de la langue française devant les tribunaux et les législatures provinciales. Nous n'avons eu que sept à voter pour cette demande. Voilà la raison pour laquelle nous avons inscrit cet article à notre programme.

Abordons ensuite la question d'immigration. Elle se réduit à deux mots: "Devons-nous laisser entrer dans la famille nationale les immigrants de toutes catégories sans aucune précaution?" M. d'Avenel, un sociologue éminent dit que si le système actuel continue le Canada en souffrira avant longtemps.

Nous voulons nous que le Canada ne dépense aucun sou pour la réclamation et qu'il n'admette chez lui que les immigrants parfaitement désirables.

Je passe ensuite à la marine de guerre. Je n'ai jamais vu aucun gouvernement chercher à imposer une politique plus absurde et plus extravagante. Nous avons bien des terrains où exercer notre activité. Nous avons à développer nos voies de transport, à outiller nos ports, à améliorer

notre voirie rurale. Nous avons par conséquent largement de quoi dépenser l'argent que nous avons. Construisons le canal de la Baie Georgienne qui est une entreprise d'une nécessité impérieuse.

C'est dans ces circonstances que le gouvernement Laurier pense à nous imposer une marine. En 1902 lui-même disait que la chose était impossible. En 1907 il votait contre la même politique. Chaque fois on lui a fait des objections. Vainement. En 1909 ce même gouvernement consent à ce qu'il avait expressément condamné.

Le gouvernement anglais ne nous a jamais demandé ce que nous faisons aujourd'hui. On nous a simplement demandé de faire quelque chose pour la défense du Canada. Et encore en demandant cela on nous offrait par la bouche de lord Tweedmouth la représentation au Parlement anglais. Et nous avons entrepris une flotte participant aux guerres anglaises et sans représentation.

Et qu'on ne croie pas que dans les provinces anglaises on soit en faveur de cette politique ruineuse. Donnez-nous un plébiscite et tout le peuple se prononcera contre comme un seul homme. C'est ce que nous avons demandé et on nous a refusé. Cependant quelle demande plus juste et plus raisonnable? C'est le peuple qui gouverne. Et nous avons connu son opinion lorsque dans le comté de Drummond un comté libéral nous avons fait élire notre ami Gilbert. De retour en Chambre nous avons renouvelé notre demande et 67 députés l'ont appuyée. La province de Québec s'est honorée en rejetant la première cette politique absurde.

On vous dira que la marine est nationale. C'est une fausseté. Je disais récemment devant un auditoire à l'Empire. Or, dit le bonhomme qui a étudié la constitution anglaise que la grandeur de l'Empire est compromise par la création de ces marines sans droit de représentation. Comment peut-on affirmer que notre marine est canadienne quand M. Fielding admet que la marine sera canadienne en temps de paix impériale en temps de guerre? Lors de la dernière conférence on a convenu qu'en temps de guerre notre marine passerait sous le contrôle de l'Amérique. On ne peut le nier parce que j'ai ici le rapport de la Conférence. On me l'a refusé en Parlement, mais j'ai obtenu directement d'Angleterre.

Nous n'avons jamais prétendu que la loi actuelle était obligatoire. Ce que nous avons dit et ce que nous disons encore c'est que si nous avons des vaisseaux il faudra leur trouver des hommes. Or, actuellement en temps de paix on est obligé d'offrir des primes pour parvenir à équiper deux navires. Que sera-ce quand nous en aurons onze?

Je veux, avant de terminer, vous parler de réciprocité. Prenons l'opinion de Sir Wilfrid Laurier qui en 1890 disait que le sentiment général au Canada est contre la réciprocité. En 1903 il disait encore que le meilleur moyen de rester amis avec les Américains c'est d'être absolument indépendants d'eux.

Je connais les Américains je les aime. Mais je sais que ce sont de rudes hommes pour conclure des marchés. S'il nous accordent aujourd'hui ce qu'ils nous refusent depuis si longtemps cela me paraît suspect. Nous avons appris à nous passer d'eux à vivre de la protection. Nous n'avons plus besoin d'eux.

A l'heure qu'il est, est-il bon pour nous, les vieilles provinces, de permettre à M. Hill dont les chemins de fer touchent à la frontière en douze endroits de venir chercher le blé de l'Ouest et de le transporter dans les villes américaines?

Est-il bon pour le Canada d'ouvrir l'accès de son marché aux douze nations qui jouissent du privilège de la nation la plus favorisée? N'aurait-il pas été plus sage d'attendre l'avènement au pouvoir du parti démocratique qui voulait abaisser les droits? Et lorsque chaque jour on voit dans les journaux américains des tendances annexionnistes est-ce que cela ne nous donne pas à penser? Je conclus en disant que nous ne devons remanier notre tarif que lorsque cela fera notre affaire et que les Américains remanieront le leur si cela fait leur affaire. Mais pas d'arrangement entre les deux pays.

On m'a accusé en certains milieux d'avoir tourné mon capot et d'être maintenant nationaliste. Je suis encore conservateur et c'est parce que je veux rester fidèle aux principes de mon parti que j'ai brisé avec mon chef. Je crois avec les nationalistes que le pays a intérêt à rester chez lui sa matière brute. Si les Américains veulent établir ici des usines pour transformer notre bois en papier, qu'ils viennent, nous les recevons à bras ouverts. Mais qu'ils viennent ici nous enlever nos produits naturels pour faire la prospérité de leurs villes industrielles c'est ce que nous ne voulons pas.

M. LAVERGNE

A maintes reprises la foule avait réclamé M. Laverne. Aussi lorsqu'il parut, le député de Montmagny recueillit une splendide ovation. Il commença par assurer que dans le district de Québec où il fait la lutte il y aura dix députés oppositionnistes d'élus au lieu des deux actuels.

"Je m'adresserai, dit-il, aux libéraux honnêtes, qui sont présents à cette assemblée. Se rappellent-ils qu'en 1896 les libéraux qui en 1911 achètent pour 15 millions de fusils dénonçaient l'achat de \$800,000 de fusils? Se rappellent-ils qu'en 1896 les libéraux criaient au scandale tandis qu'en 1911 ils étouffaient le scandale Oliver et celui de la peinture de Sorel? A l'assemblée de

Saint-Hyacinthe il y a quelques jours j'ai porté des accusations contre Sir Wilfrid Laurier et M. Rodolphe Lemieux les accusant d'avoir fait consentir le juge Tanguay à prostituer l'un de ses jugements. M. Rodolphe Lemieux le vant alors vers moi ses poings gantés de gris m'a traité de menteur, de calomniateur et de crapule. Trois jours après je produisais mes preuves et depuis lors ni M. Lemieux, ni M. Laurier n'ont essayé de me contredire. En présence de scandales comme celui-ci, peut se dire: "Mon père a été rouge, je reste rouge". Mais on ne peut s'en pêcher de reconnaître que les choses vont mal.

M. Laurier veut nous faire oublier tout cela, et nous dit de ne penser qu'à la réciprocité. Je suis en faveur de la réciprocité, mais pas avec enthousiasme. J'ai entendu M. Bédard nous prouver avec force statistiques que les Etats-Unis de pays d'exportation qu'ils étaient vont devenir un pays d'importation. Cela est si vrai qu'aujourd'hui les Etats-Unis ont besoin des produits canadiens afin de pouvoir suffire aux besoins de leur consommation. Voilà pourquoi le parti démocrate demande l'abaissement du tarif. Et je déclare que même si le parlement canadien ne vote pas l'arrangement douanier jamais la Chambre américaine ne rappellera la loi qu'elle a adoptée à la dernière session.

Mais la réciprocité ce n'est que le surcroît que l'on met autour d'une pilule pour mieux la faire avaler. M. Laurier veut que les élections se fassent sur cette question seulement. C'est à vous de décider si vous voulez aussi voter sur la marine. Vous connaissez les trois politiques différentes sur cette question. Vous savez ce que M. Monk demande. Il veut que le peuple soit consulté parce que c'est lui qui paiera. Et savez-vous combien vous paieriez? Quinze millions pour commencer, trois à quatre millions par années. Et nous qui allons payer cela, nous n'aurions pas le droit de dire notre façon de penser?

On dit que la loi est volontaire. D'abord tout le monde est obligé de payer. Ensuite, dans mon opinion, je dis que la clause 12 qui donne au gouverneur-général le droit de changer les conditions de l'engagement est une porte ouverte au service obligatoire. On affirme en plus que cette marine est pour la défense du Canada. Pour moi alors, act-on enlevé de la loi de la marine ces cinq mots: pour la défense du Canada qui existaient dans la loi de la milice?

J'ai été un admirateur de Laurier. Je croyais en lui lorsqu'en 1896 il proclamait à Saint-Roch, qu'il rendrait justice aux minorités. Et maintenant il se plaint au pouvoir il faisait adopter un règlement qui sacrifiait les droits de nos compatriotes."

A ce moment quelqu'un dans la foule cria: "Hourrah pour Laurier!" La foule le mena de lui faire un mauvais parti. Mais M. Laverne demanda à ses auditeurs d'arrêter l'interrompue. "J'aime, dit-il, les interruptions quand elles sont intelligentes elles prouvent que l'interrompue s'intéresse aux choses publiques. Quand elles ne le sont pas elles prouvent qu'il a trop de picoté à digérer pour pouvoir s'ouvrir les yeux."

C'est encore sous le régime de M. Laurier que l'on a imposé au pays des myriades d'immigrants afin, comme M. Smartt, le sous-ministre qui le déclarait le 10 février 1903, de noyer les Canadiens-Français. C'est sous le régime de M. Laurier que l'on a refusé des terres à 300 familles canadiennes des Etats-Unis pour les donner à des Canadiens et à des Doukhobors. On peut dire que nous sommes des fous mais cela n'empêche pas M. Lanctôt d'avoir voulu voler la peinture du gouvernement. M. Oliver d'avoir reçu \$69,000 dont il ne peut rendre compte, et le juge Tanguay d'avoir voulu prostituer la justice.

On dit que nous sommes des ambitieux, et des jaloux. Si nous avions été ambitieux, voyons, mes amis, nations au pouvoir, nous n'aurions qu'à y rester. Et je vous assure qu'il ne tiendrait qu'à nous d'y rentrer. M. Laverne fait ici le procès du gouvernement. Il dit que l'incendie coupable a causé la mort de 80 ouvriers dans le désastre du pont de Québec. C'est là, dit-il, que le gouvernement s'est montré un vrai gouvernement de meurtriers. Et il termine en renouvelant ses protestations de dévouement aux intérêts du pays et aux droits de sa nationalité.

M. MONTPETIT

M. le Dr Montpetit fait le procès de la marine Laurier. Il prouve qu'à l'origine la description de la viendrait inévitablement et demande aux électeurs de rendre la même verdict que celui de Drummond-Arthabaska. Il affirme que la loi sera appelée si Québec envoie 25 à 30 députés indépendants. Il s'appuie pour cela sur la parole d'honneur de M. Monk. Il dénonce les manœuvres électorales de M. Boyer dans Vaudreuil. M. Boyer promet la construction d'un bureau de poste à Rigaud. Mais les électeurs sauront garder leur indépendance et élire un député vraiment patriote.

M. FOURNIER

M. Jules Fournier explique brièvement pourquoi lui un libéral travaille aujourd'hui contre son parti. Les raisons sont multiples. C'est d'abord que le gouvernement protège les voleurs et ensuite qu'il engage le pays dans le gouffre du militarisme. M. Fournier promet de reconstruire ses adversaires et de leur prouver documents publics en mains à quel point M. Laurier a sacrifié les intérêts du pays.

M. LORANGER

M. J. M. Loranger, notaire de Mont-Joli, clôture l'assemblée en prononçant quelques mots pour inviter les électeurs de Vaudreuil et de Soulanges à envoyer au Parlement le représentant d'une façon digne et honorable.

Et la foule se disperse après avoir acclamé les orateurs.

Inondations en Chine

CENT MILLE PERSONNES PERISSENT

Han-Kow, 5. — Des missionnaires américains annoncent de Wuhu, que le Yang-Tsé-Kiang, a débordé, causant la mort de plus de cent mille personnes. La province d'Anwei est presque complètement submergée. C'est le plus grand désastre que l'on ait jamais vu au pays.

95 pour cent des récoltes sont détruites.

MOUTON DE PERSE

ACHETEZ VOTRE MANTEAU MAINTENANT

Les personnes prudentes achètent leur fourrures durant l'été et s'assurent de cette façon le plus beau choix tout en économisant. Nous accordons un escompte sur nos prix réguliers sur toute commande placée maintenant. Tout ce qui est nécessaire pour profiter de cet escompte est de placer votre commande maintenant, et de faire mettre l'article de côté jusqu'à l'automne. Nous faisons cette concession afin d'éviter l'encombrement à l'automne. A vous d'en profiter en venant donner votre commande immédiatement. Garantie absolue.

LA NOUVELLE MAISON DE FOURRURES

LABERGE, CHEVALIER & CIE,

516 RUE SAINT-PAUL,

MONTREAL.

A travers la Ville

Bagarre à propos d'ambulance.

Pendant que deux hommes gravement blessés gisaient sans connaissance hier soir, aux usines de la "Mount Royal Spinning Mill Company", à la Côte St-Paul, la foule se battait pour savoir s'ils iraient à l'hôpital Notre-Dame ou à l'hôpital Western dont les voitures d'ambulance étaient arrivées en même temps. Il y eut des coups d'échappés et la bagarre devint générale. Le lieutenant John Collins et les agents de police Allen et Beaulieu eurent toutes les peines du monde à calmer la foule, et il fut, à la fin, décidé par Collins que chaque hôpital aurait un blessé.

Roch Daoust, 24 ans, domicilié rue Beaulieu, 221, qui avait reçu trois coups de couteau dans le dos, à l'aisselle droite et à la hanche gauche fut envoyé à l'hôpital Western. Un Italien, dont on n'a pu encore savoir le nom, et qui souffrait d'une blessure à la tête a été mis dans la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame. Ce dernier a dû être blessé par une pierre et on craint une fracture du crâne; il était encore sans connaissance ce matin. Daoust n'est pas en danger.

Le lieutenant Collins dit que les deux hommes ont dû être blessés dans une bagarre d'ivrognes; il y avait là cinq ou six hommes qui n'ont pas attendu l'arrivée de la police pour se sauter.

Chute d'un échafaudage.

Eugène Lefebvre, couvreur, âgé de 22 ans, et Bernard Gaudreau, apprenti, âgé de 16 ans, qui réparaient le toit du couvent des Soeurs Grises, rue Dorchester Ouest, ont fait une chute de 70 pieds de hauteur et ont dû être transportés à l'hôpital Notre-Dame. Leur échafaudage s'est brisé et ils doivent à la pelouse mure sur laquelle ils sont tombés de ne s'être pas tués sur le coup. L'état de Lefebvre est grave, mais les médecins espèrent sauver la vie à Gaudreau; ils souffrent tous deux de lésions internes.

Collisions.

F. W. Hewitt, âgé de 26 ans, a été transporté hier soir, à l'hôpital Western; il souffre de contusions générales. Son automobile a été frappée par un tramway.

Quatre arrestations.

Mark Plumb, de l'avenue Atwater, Joseph Lemay, de la rue St-Paul, Charles Trainor, de la rue St-Patrice et Henry Stanfield, de la rue du Plateau, ont été arrêtés pour avoir grimpé dans un poteau d'électricité, afin de voir la partie de grosse Montréal-National.

Le "Central Railway."

Les directeurs de la "Central Railway Company of Canada" ont eu une assemblée hier, et ont nommé un directeur, M. Hogg, avocat, d'Ottawa. Ils veulent construire cet automate la section Montréal-Ottawa.

M. Charles Marcell.

On dit, dans les cercles ministériels, que M. Charles Marcell, ancien président de la Chambre des Communes et ancien député de Bonaventure, sera nommé directeur des Postes à Montréal, en remplacement de M. Harwood, décédé. Il sera cependant d'abord candidat dans son comté.

Condolances.

Nous publions ci-après copie d'une résolution adoptée par le Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale, à sa séance du premier septembre courant:

"Le Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale veut de faire une perte sérieuse par la mort de son dévoué vice-président général, M. le Dr A. G. H. Béique, de Magog, dont le zèle infatigable et le patriotisme éclairé avaient donné à l'Association un essor considérable dans la partie sud de la province.

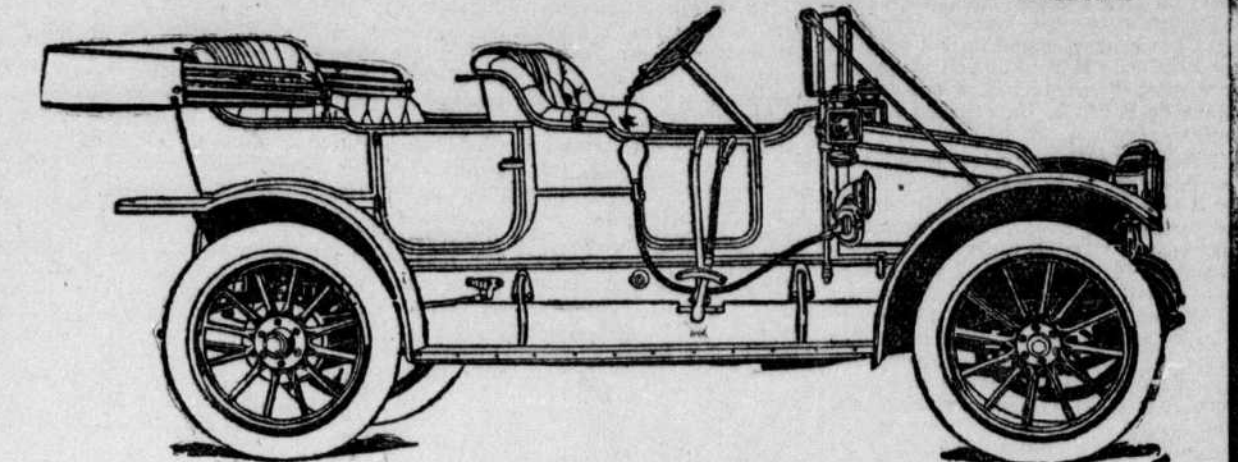
"L'Alliance Nationale offre, en cette circonstance, à la veuve de ce distingué sociétaire, ainsi qu'à sa famille éprouvée, l'expression de son profond regret et de ses plus vives sympathies dans la grande épreuve qui les atteint."

(Signé) G. MONETTE.

Un Gouverneur tué

Northinsk, Russie d'Asie, 5. — Le gouverneur de la région péninsulaire de Zarantui a été tué hier matin, par

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED



L'aspect n'est pas tout, mais compte pour beaucoup dans une voiture-automobile, et la "Franklin", type nouveau "sloping hood", plait à l'œil en plus du mérite d'être la voiture la plus confortable et la plus économique dans tout le "marché". La Franklin réunit toutes les qualités qui rendent une voiture la plus saine et la plus résistante du monde: refroidissement par l'air, simplicité, légèreté, ressorts pleins elliptiques, construits en bois laminé; il faut en faire l'essai pour bien l'apprécier.

Un essai vous convaincra.
Modèle "G", 5 passagers, voiture de tourisme, équipement complet \$2,650.00
Modèle "H", 7 passagers, voiture de tourisme, équipement complet \$6,000.00
Livraison immédiate des modèles ci-haut mentionnés.

The MOTOR IMPORT Co. of CANADA Limited
SALLES D'EXPOSITION, BATISSE DU FORUM, STE-CATHERINE ET AVENUE ATWATER.
Téléphone, Up 2800.

Sur la Passerelle

LE SATURNIA.

Le Saturnia est entré au port, hier vers midi. Il avait débarqué la plus grosse partie de ses passagers à Québec.

Le Flora est aussi arrivé des ports sud-américains avec une cargaison de fruits. L'Océan est arrivé avec une cargaison de charbon.

LE ROYAL EDWARD.

Le Royal Edward de la ligne Canadienne-Nord est arrivé à Montréal samedi soir à huit heures et demie. Le Royal Edward repartira, croit-on, demain matin, pour Bristol.

PERDU EN MER

Rockland, Me., 5. — L'équipage du "David Faust", un schooner d'Ellsworth, Me., a été sauté par les hommes de la station de Burnt Island. Le capitaine John Keen et les quatre matelots sont arrivés ici et disent que le "David Faust" est irrémédiablement perdu.

DANS LE PORT:

Arrivés hier: Saturnia, ligne Donaldson, de Glasgow.
Flora, des ports sud-américains.
Arrivés précédemment: Sokoto, du Mexique, ligne Elder Dempster.
Barcelona, ligne Canada, de Hambourg.
Royal Edward, ligne O. N. R., de Bristol.
Manchester Trader, ligne Manchester, de Manchester.
Corinthian, ligne Allan, de Londres.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Isaishoven
Hesl., Glasgow 9 août
Monterosa 23 août
Melville 23 août
Lake Michigan 24 août
Bengore Head 24 août
Manchester
Shipper 26 août
Willehad 28 août
Ramona Head 28 août
Canada 28 août
L. Manitoaba 1 sept.
Bellona 1 septembre
Salacia 2 septembre

ARRIVAGES.

Paquetot A
Martha
Washington New York
Minnetonka New York
Berlin New York
Patricia Boston
Kaiser Wilhelm
de Grosse Cherbourg
Briardene Glasgow
Cassandra Glasgow
Jacana Leith

NAVIGATION INTERIEURE.

Port Colborne, Ont., 4. — Montent: Conger, charbon, 10 matin; Fort River, 11 matin; Acadian, Haddington, 11 matin; Neepawa, 2 soir; Keyport, 5 soir; Paten, 6 soir.

Descendant: Arabian, soir; Peters, 3 soir; Hiawatha, 5 soir.

Sault Ste-Marie, Ont., 4. — Montent: Stormont, 10, 30 soir; J. H. Plummer, 9, 30 soir; Wm. Edenborn, 11, 55 soir; J. A. Albright, Polyneise, 1, 10 matin; Pontiac, P. H. Wickwire, D. R. Van Allen, 3, 25 soir; Bickerdike, M. A. Hanah, 4, 50 soir; Millicott, 6, 30 soir.

Descendant: Jas. Wood, 9 soir; Geo. Baker, 11, 10 soir; C. Mills, 12 soir; B. A. Black, 12, 55 matin; Wm. L. Brown, 2, 40 matin; Henry H. Rogers, 3, 30 matin; Carleton, Wm R. Linn, 9, 10 matin; Harmonie, Frontenac, 10, 35 matin; Malieton, 11, 20 matin; Maudslayi, 12, 25 soir; A. M. Byers, 2, 55 soir; Odanah, 4, 10 soir; Peter Reiss, 5, 25 soir; Cornell, 7, 50 soir; H. P. Bope, 7, 40 soir.

Un inconnu que l'on a arrêté.

L'homme s'est présenté avec une carte d'un ingénieur du département. Admis en présence du gouverneur, il tira immédiatement deux coups de revolver qui, tous deux, portèrent.

C'est à Zarantui que l'an dernier, se suicida, pour échapper à une punition corporelle, Sazonoff, le meurtrier du ministre de l'Intérieur Von Plehve.

La Brochure du Jour

LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE

— ET —

LE RÔLE DE M. LAURIER

par M. HENRI BOURASSA

80 pages, grand format. Analyse du mouvement impérialiste depuis quinze ans et du rôle joué par nos ministres à la dernière conférence.

PRIX : 25 SOUS

En vente aux bureaux du "DEVOIR".

Les "Billets du Soir"

par ALBERT LOZEAU

Un joli volume de cent-vingt pages.

PRIX :—Vingt-cinq sous l'exemplaire.

En vente chez ALBERT LOZEAU, 604 avenue Laval, ou aux bureaux de LE DEVOIR, 71a rue Saint-Jacques.

En se baignant



VENTE SPECIALE DE CHEVAUX

Du Département du Feu du PARC Dominion. — 100 CHEVAUX

MERCREDI, 6 SEPTEMBRE 1911

A 1 H. P. M.

Nous avons reçu instruction de vendre tous les chevaux qui ont servi au Combat des Flammes, consistant en 21 chevaux de choix tous jeunes et en bon ordre, il y a 3 belles paires de chevaux noirs pour corbillard, aussi un fer pour être vendus, et un bon nombre de chevaux venant de différents particuliers de la ville, étant de retour de leur vacation, il y a plusieurs magnifiques chevaux de promenade, il y a plusieurs magnifiques juments pour élevage, tous ces chevaux sont prêts à prendre l'ouvrage, aussi une magnifique paire de chevaux pesant 2800 à 3000 livres, tous ces chevaux seront vendus sans aucune réserve.

P. VANDELAC, Encanteur,

33, Place Jacques-Cartier, Montréal, près du Marché Bonsecours.

Toute personne ayant quelque chose regardant notre ligne fera bien de nous consulter, car nous donnons satisfaction.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est utilisé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

La Société d'Administration Générale

Messieurs les avocats et messieurs les notaires amenant des affaires à

La Société d'Administration Générale, 52 Rue St-Jacques, MONTREAL.

Messieurs les avocats faciliteront beaucoup leurs propres démarches et celles de leurs clients, en recommandant à ceux-ci de s'adresser à

La Société d'Administration Générale, 52 Rue St-Jacques, MONTREAL.

La Société d'Administration Générale, 52 Rue St-Jacques, MONTREAL.

La Société d'Administration Générale, 52 Rue St-Jacques, MONTREAL.

LA VIE SPORTIVE

Une joute sensationnelle entre le National et le Montréal

LES DEUX ÉQUIPES QUITTENT LE TERRAIN A SEPT HEURES SANS AVOIR ACHÉVÉ LA JOUTE. — 11,000 PERSONNES SUR LE TERRAIN. — UN SPECTATEUR ASSAILLI PAR HENRY SCOTT. — L'ARBITRE DE LA PARTIE INTERMÉDIAIRE EST ROUE DE COUPS. — DES PIGEONS-VOYAGEURS TRANSMETTENT LES MESSAGES AUX GENS DE LA PARTIE EST.

La joute la plus étonnante dont l'histoire mentionne les annales de la National Lacrosse Union jusqu'à ce jour, est certainement celle qui a eu lieu sur le terrain de Westmount hier après-midi entre le National et le Montréal et qui n'a pu être achevée.

Du commencement à la fin, des incidents de toutes sortes signalèrent cette rencontre et à sept heures hier soir, alors que la joute commençait à poindre, une partie de la foule était encore sur le terrain, discutant l'issue que le président de la N. L. U., donnera à cette joute.

Il restait encore quatre minutes et demie, de jeu et le Montréal avait une avance de deux points quand le capitaine Lamoureux, avec raison, quitta le champ pour aller se plaindre aux officiels qu'il était impossible à son club de jouer quand la foule entourait même les buts. Lamoureux déclara l'intervention de la police et retourna au centre du champ quand redoutant quelque conflit, une partie de l'assistance quitta les estrades, brisa les câbles et envahit pour tout de bon le terrain. La foule qui se chiffrait à onze mille personnes au moins était composée en majeure partie de partisans du National et c'est ce qui fait que les chants de O Canada, Les Nationaux sont là, dominèrent le bruit que faisaient les supporters du Montréal. C'est ce qui fut également la direction du Montréal s'imaginant que l'irruption du terrain par la foule avait été provoquée par le National.

Quoi qu'il en soit, la foule refusa de quitter le terrain jusqu'à sept heures, alors que les arbitres McIntyre et Kavanagh, après avoir conféré avec les directeurs des deux équipes, décidèrent que la partie resterait inachevée et qu'aucun des deux clubs ne pourrait se plaindre que le président de la Ligue rendrait une décision sur ce point.

Le National n'a donc pas été défait malgré que le score ait été de 4 à 2 en faveur du Montréal jusqu'à cinq minutes avant la fin de la partie.

M. John Davidson, le directeur général du M. A. A., déclara hier soir qu'il ne s'attendait pas à ce qu'il y eût autant de foule au terrain pour ce match et que pour cette raison, il n'avait jugé à propos de mettre en service plus qu'une trentaine d'agents de police.

M. Davidson déclara en outre que la victoire n'est pas accordée au Montréal, son équipe ne jouera pas la partie de retour avec le National, le 16 septembre prochain.

Le docteur Joseph Cousineau, président du National, de son côté, blâma la direction du M. A. A., qui a permis que la foule envahisse dès le commencement le terrain. Il ne vit que les joueurs du National avoir été vexés.

TECUMSEH 5 ; TORONTO 2

Toronto, 4. — C'est devant l'assistance la plus nombreuse qui ait jamais envahi un champ de crose, à Toronto, que le Tecumseh a défait le Toronto, à Hanlan Point cet après-midi par un score de 5 à 2.

Les Indiens eurent constamment l'avantage et plusieurs ont eu qu'ils étaient montrés bon garçons en laissant compter deux points à leurs rivaux. Les vainqueurs enregistraient cinq points consécutifs sur des shots de Macdon, de Querrie et de Rountree. Se comptant sûrs de leur affaire les Indiens laissèrent descendre Kalls et Cameron et celui-ci compta le premier point des Beavers sur un side-shot. Rountree enregistra ensuite le sixième point de l'après-midi que les Beavers protestèrent, mais l'umpire avait levé la main.

Les Torontois enregistrèrent le "dernier" de l'après-midi, ayant des points ramassés à satisfaire certains joueurs de deux clubs en vinrent aux coups, dans la dernière période. Le public sauta sur le terrain et la police dut jouer du bâton pour mettre les nouveaux venus à leur place.

Dès que la foule apaisa le score défavorable au National, ce fut une véritable ovation aux Tecumsehs que l'on considéraient comme les champions de la N. L. U. pour 1911. Voici quelle était la composition des équipes:

UNE SURPRISE DANS LA N. L. U.

LE CAPITAL GAGNE SA PREMIÈRE PARTIE DE LA SAISON EN BATTANT LE CORNWALL SUR LE TERRAIN DE CE DERNIER.

Cornwall, 2. — Le Capital a causé une grande surprise aujourd'hui en remportant sa première victoire de la saison sur le Cornwall qui est l'une des équipes les plus difficiles à vaincre chez elles.

Le Cornwall, on se souvient, battit Montréal il y a quelques semaines et donna du fil à retordre au Tecumseh et au Toronto.

La défaite qu'il a subie cet après-midi n'est pas surprenante pourtant, attendu que la moitié des visiteurs s'est montrée de beaucoup supérieure à celle des locaux.

La joute régna dans le camp des visiteurs, car en gagnant cet après-midi, le Capital s'est sauvé d'un blanchissage, fait qui aurait constitué un précédent dans l'histoire de la N. L. U.

Composition des équipes —

Cornwall	Buts	Capital
Hess	Buts	Butterworth
F. Degan	Points	Fagan
Cameron	Couvert	Ashfield
White	Défense	Pringle
Fid Cummins	Shut	Shut
C. Degan	Sarrazin	
Frank Cummins	Centre	J. Gorman
D. Smith	Attaques	Roberts
R. Degan	"	R. Good
G. Smith	Beauchamp	
Daniles	Extr	Eastwood
Mark Cummins	Lafayette	

Arbitre, Roddy Finlayson, Montréal; assistant, John Brennan, Montréal; juges des buts, J. A. Hunter et Herbert Wilson.

Chronométrateurs, J. A. Cokers et Davidson.

Il est tout probable que le docteur Boivin portera une plainte en cour de police contre Scott, pour assaut.

Plusieurs échauffourées éclatèrent au cours de la joute et la police dut sortir quelques turbulents du terrain. La partie fut assez brutale de côté et d'autre, si l'on en juge par le total des punitions.

Le National a son crédit, 90 minutes de clôture et le Montréal 60. Le National a éprouvé beaucoup de sévérité de la part de l'assistant arbitre Kavanagh qui refusa d'enregistrer un point, quand, d'après le National, la balle était entrée dans le filet, suivant tous les règlements.

Depuis 1907, alors que se joua une partie fameuse entre le Shamrock et le Montréal, jamais, le terrain de Westmount n'avait été envahi par une foule aussi grande qu'hier.

Nous avons à signaler une nouveauté dans la transmission des nouvelles d'un événement sportif. M. Amédée Blondin, l'éleveur de pi au terrain une douzaine de volatiles, et à chaque fois qu'un point était enregistra, un pigeon-voyageur à la patte duquel on avait attaché un long ruban portant le message, était lâché et prenait la direction de l'est après avoir évolué au-dessus du terrain aux applaudissements de la foule.

Voici quelle était la composition des équipes:

National	Buts	Montréal
L. Heures	Buts	Brennan
Cattarinich	Point	Finlayson
Gagnon	Couvert	Thompson
Décarie	Défense	Neville
Clement	Défense	Aspell
Secours	Défense	Kane
Lachapelle	Centre	Kenna
Gauthier	Attaque	P. Scott
Duckett	Attaque	Layden
Pitre	Attaque	H. Scott
Lamoureux	Extérieur	Hamilton
Dussault	Intérieur	Roberts
Arbitre: W. McIntyre; assistant: J. Kavanagh.		

Pénalités: MM. St-Père et Browne. Umpires: MM. Lecours et J. Tucker.

SOMMAIRE DES PARTIES

1. National	Dulude	1.35 min.
2. National	Pitre	1.35 min.
3. Montréal	F. Scott	1.35 min.
4. Montréal	Roberts	1.45 min.
5. Montréal	H. Scott	8.30 min.
6. Montréal	H. Scott	15.30 min.

Pénalités: Montréal—Roberts, 5; F. Scott, 10; Kenna, 5; 5 et 5; Naville, 5 et 10; Hogan, 10; Kane, 5.

National—Décarie, 5; Secours, 5; 20 et 5; Clement, 5; 5 et 10; Pitre, 5 et 10; Lachapelle, 5; Gauthier, 10 et 5; Cattarinich, 10.

Total: Montréal, 60 minutes; National, 95 minutes.

2ème Partie	Buts	Toronto
Newark	Buts	Byrne
Montréal	Point	Harshaw
Batteries: Holmes et McCarthy; Duhoe et Curtis.	Couvert	Mennary
Umpires, erin et Hart.	Défense	Powers
A Toronto:	Défense	Stagg
Jersey City	Centre	Braden
Rochester	Attaque	Danden
Döschner et Butler, Hughes et Jack-	Attaque	Lavelle
hitch, Doyle et Byron.	Extérieur	Parkes
A Buffalo:	Extérieur	Cameron
Baltimore	Intérieur	Kalls
Buffalo	Intérieur	Kalls
Vickers et Egan, Baxter et Killifer,		
Halligan et Kelly.		

SOMMAIRE DES PARTIES

1. Tecumsehs	McDougall	1.50
2. Tecumsehs	Durkin	4.00
3. Tecumsehs	Rountree	14.00
4. Tecumsehs	Querrie	2.30
5. Trontos	Danden	2.45

Pas de score.

Quatrième Période.

6. Tecumsehs, Rountree . . . 28.00

7. Toronto, Warwick . . . 6.30

Pénalités: Danden, 5; Felker, 5; Murton, 5; Harshaw, 5; Kalls, 5; Stagg, 10; Danden, 5; Braden, 5; McGregor, 10; Barnett, 5; Park, 5; Yeam, 5; Durkin, 5; Park, 5; Yeam, 5; Warwick, 5. Total: Toronto, 55; Tecumsehs, 30.

Ve Reynolds, Penitencier, Wm. Pollock, Cornwall.

SOMMAIRE DES PARTIES

1. Cornwall	Mark Cummins	3.15
2. Capital	Eastwood	8.15
3. Cornwall	Mark Cummins	3.0
4. Cornwall	Mark Cummins	2.00
5. Capital	J. Gorman	6.00
6. Cornwall	D. Smith	4.0
7. Capital	Eastwood	7.00
8. Capital	Beauchamp	4.00
9. Capital	Joe Gorman	4.15
10. Capital	Eastwood	3.20
11. Cornwall	M. Cummins	6.35

Résultat final: Capital 6, Cornwall 5.

Les résultats du baseball

SAMEDI

LIGUE DE L'EST

A Montréal:

1ère Partie

Newark . . . 1221100000 — 7

Montréal . . . 0000000000 — 1

McGinnity et Cody; Taylor, St-Martin, Burchell et Roth; Hart et Perin.

PARTIES DE LUNDI

LIGUE DE L'EST

Joutes de l'avant-midi

Rochester . . . 020200000 — 4 9 1

Montréal . . . 0000000000 — 1 6 2

McConnell et Mitchell; Burchell et Hardy. Arbitres, Kelly et Halligan.

Toronto	020200010-5 8 3
Buffalo	000000004-4 7 4
Backman et Koehler; Shultz et Killifer. Arbitres, Doyle et Bryson.	
Jersey City	010000000-1 6 1
Providence	000200000-4 11 2
Kissinger et Butler, Sline et Peterson. Arbitres, Hart et Kerin.	
Newark	011001000-4 1 4
Baltimore	201000130-7 11 4

LIGUE NATIONALE

Boston	01000200-4 10 2
New-York	21300000-6 8 1
Tyler et Kling, Ames et Mayers. Arbitres, Klem et Brennan.	
Philadelphia	011000000-2 6 3
Brooklyn	000100410-6 9 0
Alexander et Madden; Knetzer et Berger. Arbitres, Eason et Johnston.	
Cincinnati	011000000-3 7 3
Pittsburgh	00013000-4 7 3
Kaske et McLean; Cannitz et Simon. Arbitres, O'Day et Emslie.	
St-Louis	033010000-7 13 2
Chicago	010011030-5 6 1
Golden et Bliss; Smith et Needham. Arbitres, Rigler et Finneran.	

LIGUE AMERICAINE

New-York	00040002-6 7 1
Boston	002000100-3 8 5
Ford et Blair, Wood et Carrington. Arbitre, Sheridan.	
Washington	030000000-3 7 1
Philadelphia	003300200-8 10 1
Gray et Ainsmith, Coombs et Lapp. Arbitres, Perrine et Dineen.	
Chicago	010130030-8 11 2
Cleveland	20103110-9 4 3
Mogridge et Block; Falkenberg et Smith. Arbitres, Mullen et Evans.	

JOUTES DE L'APRÈS-MIDI

LIGUE DE L'EST

A Rochester	000200000-2 7 2
Montréal	000200000-3 7 2
Rochester	003000000-3 7 3
Parson et Curtis; Whelan et Mitchell. Arbitres, Halligan et Kelly.	
A Buffalo	000100000-3 7 2
Rochester	000100000-3 7 2
Buffalo	000100000-3 7 2
Toronto et Phelps; Corridon et McAllister. Arbitres, Byron et Doyle.	
A Providence	010000000-1 2 3
Jersey City	010000000-1 2 3
Providence	010000000-1 2 3
Justus et Butler; Lavender et Peterson. Arbitres, Kerin et Hart.	
A Baltimore	011000000-3 6 10 3
Newark	011125000-11 12 2
Baltimore	011125000-11 12 2
Holmes et Cady; Vicker et Egan. Arbitre Murray.	

LIGUE NATIONALE

Boston	000000050-8 14 0
New-York	000203002-7 11 2
Perdue et Rariden; Marquard et Meyers. Arbitres, Klem et Brennan.	
Philadelphia	000000000-0 4 4
Brooklyn	000000000-0 4 4
Moore et Kleiner; Rucker et Bergen. Arbitres, Johnston et Eason.	
Cincinnati	100000020-3 11 0
Pittsburgh	000100000-1 6 0
Humphries et McLean; Leiffield et Gibson. Arbitres, O'Day et Emslie.	
St-Louis	000001000-1 6 0
Chicago	000001000-1 6 0
Woodburn et Bliss; Ruelback et Needham. Arbitres, Rigler et Finneran.	

LIGUE AMERICAINE

New-York	010000210-5 11 1
Boston	010000000-1 4 3
Vaughn et Blair; Karger et Carrigan. Arbitres, Connolly et Shendan.	
Washington	001000030-6 9 0
Philadelphia	003100100-5 14 3
Walker et Ainsmith; Morgan et Thomas. Arbitres, Dineen et Perrine.	

LIGUE DE L'EST

Rochester	59 44 669
Toronto	82 50 601
Baltimore	78 53 595
Buffalo	64 66 492
Montréal	63 69 477
Jersey City	53 77 408
Newark	51 81 386
Providence	46 84 354

LIGUE NATIONALE

New-York	76 45 628
Chicago	70 46 603
Pittsburgh	73 53 579
Philadelphia	64 57 529
St-Louis	61 58 525
Cincinnati	56 63 512
Brooklyn	49 71 409
Boston	33 91 295

LIGUE AMERICAINE

Philadelphia	80 44 645
Detroit	76 50 603
New-York	66 60 524
Cleveland	66 60 524
Boston	63 62 504
Chicago	61 66 480
Washington	53 73 421
St-Louis	37 87 298

DANS LA LIGUE DE LA CITE

DIMANCHE

Chénier 010000400-6 8 1

Villard 000100000-1 5 5

Moffatt et Hopton; Breault et Gagnon.

2ème Partie

All-Montréal 10210200-6 9 3

Mascotte 010000300-4 8 3

Delage et Buell, Tuero et Laporte.

2ème Partie

Baltimore 000000020-2 9 4

Chénier 20000020-4 10 0

Moffatt et Hopton; Landry et Wals.

2ème Partie

Athlétique 030120300-9 9 4

Mascotte 020000000-2 5 3

Bernard et Holstein; Tuero et Laporte.

Arbitres, R. Seale et G. Parks.

EN PROVINCE

Les Athlétiques ont joué une superbe partie à Lachine, dimanche, n'étant défait que par un point.

Lachine 000000100-2 3 2

Athlétiques 000000100-1 4 2

Getz et Duplessis; Vaillancourt et Ledue.

A St-Albans, Vt. :

Montréal Stars 8; St-Albans, 5.

Reunion annuelle de l'Union du Rugby

Toronto, 3. — La 5me reunion annuelle de l'Union Interprovinciale du Rugby a eu lieu cet après-midi sous la présidence de M. Jos. Wright. Les clubs étaient représentés comme suit:

Montréal: MM. Davidson et Taylor; Toronto: MM. Chittick et Kelly; Hamilton: MM. Tople et Simpson; Argonauts: MM. Grant et Rigley.

Il a été décidé à la reunion que l'U.

Interprovinciale demandera son affiliation à l'A.A.U. of Canada, à la prochaine assemblée annuelle de l'Association.

L'assemblée adopta ensuite le calendrier suivant pour les parties qui se joueront dans la ligue cette année.

Octobre, 7: Montréal à Ottawa; Hamilton à Argonauts; Argonauts à Montréal; Ottawa à Hamilton; Ottawa à Montréal; Hamilton à Ottawa; Montréal à Argonauts.

Novembre, 4: Ottawa à Montréal; Argonauts à Hamilton; Argonauts à Montréal; Hamilton à Ottawa.

Montréal, 12; Shamrock 4

Les joueurs du Montréal, ceux-là même que le National ont rencontrés hier ont remporté une victoire facile samedi après-midi, en battant le Shamrock au terrain de ce dernier, par un score de 12 à 4. La joute fut relativement peu intéressante, nous en exceptons la deuxième période au cours de laquelle les Irlandais paraissent se réveiller.

Malheureusement pour eux, et pour la beauté du jeu, leur ardeur ne fit pas long feu. Pour être bref, disons que c'est la meilleure équipe qui a remporté la palme. Les Montréal trouvèrent à tâche facile devant leurs vieux rivaux d'autrefois, et ils se jouèrent d'une façon facile désolante, dans la première partie de la période finale.

Shamrock fit des efforts appréciables vers la fin mais il était trop tard.

A 3 h. 40, les deux équipes s'alignèrent comme suit:

Montréal	Position	Shamrock
Brennan	Buts	Clingen</

Les ouvriers catholiques à Notre-Dame

DES MILLIERS D'HOMMES VONT A NOTRE-DAME RENOUVELER LEUR ALLEGEANCE A L'EGLISE. — TOUCHANTE CEREMONIE SOUS LA PRESIDENCE DE Mgr EMARD. — VIBRANT SERMON DE M. L'ABBE LEGRAND.

Les ouvriers catholiques de Montréal, fidèles à la coutume toute chrétienne établie par Mgr Bruchési, se sont réunis dimanche soir à l'église Notre-Dame.

L'immense temple des MM. de St-Sulpice était littéralement bondé d'hommes venus, à la veille de la fête annuelle du Travail, pour renouveler au pied des tabernacles leur allégeance à l'Eglise et au Christ et pour demander à l'Ouvrier de Nazareth les forces nécessaires à l'accomplissement des labeurs de chaque jour.

Le spectacle fut particulièrement saisissant lorsque ces milliers de jeunes gens, d'hommes mûrs et de vieillards se levèrent tous et entonnèrent à l'unisson le refrain "En avant marchons soldats du Christ."

Après la récitation, à haute voix du chapelet, M. l'abbé Legrand prononça un vibrant sermon que tous écoutèrent religieusement.

L'éloquent prédicateur développa le texte suivant de l'Ecriture: "Prends ta part de la peine comme un bon soldat de Jésus" (Timothée, II, 3 v. 2 ch.).

"Il est bien consolant et bien beau, dit-il en débutant, le spectacle que vous offrez ce soir, à Notre-Dame, le jour de la Fête du Travail, alors que l'on prie que la religion catholique expire, qu'elle ne trouve plus des adeptes sincères que parmi les femmes et les enfants; alors que par des sophismes nombreux on prétend avoir arraché l'ouvrier à l'Eglise et l'avoir armé contre elle; il est consolant, dis-je, de vous voir par milliers aux pieds de Jésus, venant affirmer votre foi, votre religion et votre amour.

"A notre époque, la question ouvrière est devenue des plus épineuses. Les hommes les plus vêtus dans les questions économiques et sociales se trouvent souvent embarrassés. L'ouvrier le serait-il moins s'il doit contribuer à résoudre le problème? Pour l'éclairer les maîtres ne lui manquent pas. Il en trouvera de désintéressés et de sincères qui ne voudront que son bonheur et son bien, mais il en trouvera aussi d'égoïstes qui flatteront ses passions pour gagner sa confiance et parvenir, par lui, au terme de leur ambition; il en trouvera même d'exaltés qui voudront faire de lui un révolutionnaire afin de poursuivre avec lui la réalisation d'une chimère. Mais n'oubliez pas que dans ces matières délicates qui touchent à la foi et à la morale une autorité seule a le droit de s'imposer à vous. Cette autorité, c'est l'Eglise."

"L'Eglise mérite votre confiance parce qu'elle est votre Mère, et qu'elle vous aime comme ses enfants; parce qu'elle est infallible et qu'elle détient la vérité et enfin parce qu'elle commande au nom de Dieu."

"Et pour convaincre vos intelligences et toucher vos cœurs, si les paroles ne suffisent pas, si vous faut des modèles, elle vous montrera sur ses autels non seulement les saints qui se sont sanctifiés par le travail comme Saint-Paul, l'apôtre, mais elle vous conduira à Nazareth, elle ouvrira la porte d'une boutique de charpentier et penché sur son établi, elle vous montrera l'enfant-Dieu, elle vous montrera Jésus gagnant à la sueur de son front le pain de sa mère et le sien.

"Jésus, continue l'orateur sacré, a connu le travail humble du pauvre, le travail ardu et patient. Il a connu la peine, la fatigue, et les humiliations sans nombre. Voilà, ouvriers, votre modèle et parfois aux heures pénibles, lorsque vous sentez s'éveiller en vous des sentiments d'amertume et de révolte, regardez-Le. Contemplez

cet Ouvrier versant pour vous ses sueurs en attendant qu'il répande son sang, et alors la paix se fera en votre âme et la plainte ne montera pas jusqu'à vos lèvres."

Le prédicateur fit ensuite à grands traits l'histoire de l'évolution du travail depuis les temps les plus reculés et expliqua la différence qui existe entre le travail au temps du Paradis terrestre et celui auquel nous sommes astreints depuis le péché d'Adam. Il fit voir que la peine qui accompagne le travail de nos jours, les humiliations qui y sont inhérentes, nous devons les accepter avec la résignation chrétienne en expiation de nos fautes.

Il insista sur le fait que l'ouvrier, doit avant tout, être un bon chrétien, un homme de prières, qu'il doit offrir à Dieu le matin, sa journée de travail et le soir entouré à son foyer de sa femme et de ses enfants, remercier Dieu de lui avoir donné la force, l'intelligence, la santé, le courage pour subvenir aux besoins quotidiens des siens, ainsi qu'à ses propres besoins.

"Et ces prières, dit le prédicateur, que vous lancerez vers le ciel, retomberont sur vous comme une pluie de bénédictions.

"Je vous ai dit que vous étiez une force, continue M. l'abbé Legrand, mais toute force suivant qu'elle est bien ou mal dirigée peut devenir un agent de vie ou de destruction. Parce que vous êtes une force, beaucoup solliciteront votre concours et voudront se servir de vous, mais ne vous mettez qu'au service de la justice et de la vérité.

"Votre force est une arme que vous avez reçue de Dieu. N'oubliez jamais qu'un jour vous serez appelés pour lui rendre compte de son usage. Soyez toujours des fils soumis de l'Eglise et vous ne vous égarerez pas."

Se tournant vers Mgr Emard qui préside à la cérémonie en l'absence de Mgr Bruchési, le prédicateur demande au pieux évêque de faire descendre les bénédictions du Ciel sur les ouvriers. "Priez pour qu'ils aient la santé pour leur corps, la lumière dans leur intelligence et la grâce dans leur cœur."

Mgr Emard donne ensuite lecture de la dépêche suivante qu'il reçoit à l'instinct de l'archevêque de Montréal: "Je me joins de tout cœur aux milliers d'ouvriers réunis à Notre-Dame pour célébrer la fête chrétienne du travail. Les félicité du bel exemple de foi et de piété qu'ils donnent au monde et je leur envoie à eux et à leurs familles ma meilleure bénédiction."

L'ARCHEVEQUE DE MONTEAL.

Puis l'évêque de Valleyfield donne sa bénédiction à l'assistance recueillie.

La cérémonie qui laissera au souvenir impérissable dans le cœur de tous ceux qui en furent témoins, se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Les ouvriers de langue anglaise se s'étaient réunis à St-Patrice, et le sermon a été donné par Mgr Conroy.

Nominations ecclésiastiques

Mgr l'archevêque a fait les nominations suivantes: M. l'abbé Curto, aumônier au couvent de Saint-Louis de Gonzague. M. l'abbé J. E. Bernier qui a fait de brillantes études à Rome, professeur de philosophie au nouveau collège de St-Jean. M. l'abbé Maréchal, vicaire à Hoche-laga. M. l'abbé Borel, vicaire à St-Enfant-Jesus. M. l'abbé Jos. Gauthier, vicaire à St-Denis. M. l'abbé Eust. Paré, vicaire à St-Denis.

Quatre aviateurs tués

TROIS FRANÇAIS ET UN AMERICAIN ONT PERDU LA VIE AU COURS D'ENVOLEES, SAMEDI DERNIER. — PLUSIEURS AUTRES SONT GRAVEMENT BLESSES. — LA JOURNEE DE SAMEDI A ETE FATALE AUX AVIATEURS. — ON SIGNALE QUATRE MORTS ET PLUSIEURS BLESSES, EN DIFFERENTS POINTS DE LA FRANCE ET DES ETATS-UNIS.

Chartres, 3. — L'aviateur français Maron s'est tué aujourd'hui, en tombant dans les champs, à quelque distance de la ville.

Il volait à une hauteur de six cents pieds, lorsque son moteur s'arrêta; Maron tenta d'atterrir en un vol plané, mais arrivé à deux cents pieds, l'appareil se renversa et le malheureux aviateur vint s'écraser sur le sol sous la lourde machine. Lorsque les paysans arrivèrent, ils ne trouvèrent qu'un cadavre.

Nangis, France, 3. — Le capitaine de Comines, un des meilleurs officiers aviateurs français, a fait une chute avec sa machine, au moment où il s'élevait pour entreprendre une longue envolée.

Il avait accompli déjà des centaines d'excursions dans les airs et était considéré comme un homme de grand sang-froid.

Troyes, 5. — Le lieutenant de Grailly, du 8^e cuirassier, est mort d'une façon horrible, samedi, au cours d'une envolée en aéroplane.

Son moteur ayant fait explosion, la machine fut en flammes en un instant et le malheureux périt, brûlé vif.

L'accident s'est produit à Rigny la Nousse, à vingt-cinq milles de Troyes.

Charlotte, N. Y., 5. — H. C. Brown, un jeune aéronaute des plus audacieux, faisant une descente en parachute, s'est noyé à Lakewood Park, devant une grande foule impuissante à lui porter secours.

Boston, 5. — Joseph C. Cumming, un aviateur américain, a fait une chute de trois cents pieds avec son monoplane Blériot, dans la Baie de Dorchester, samedi, mais il a pu regagner la rive sans aide et malgré ses blessures, il compte reprendre ses envolées la semaine prochaine.

Chicago, 5. — Alex. McLeod, Winnipeg, un élève de l'école d'aviation de Chicago, a fait une chute terrible, samedi, au champ de pratique dans East Pullman. Il s'est brisé le cou et l'on désespère de le sauver.

La question de couleur

DEUX NEGRES POURSUIVENT LES PROPRIETAIRES D'UN RESTAURANT QUI ONT REFUSE DE LES SERVIR DANS LA GRANDE SALLE A MANGER.

Les tribunaux auront probablement à décider si le propriétaire d'un restaurant a le droit de défendre à un nègre d'entrer dans la salle à manger publique. Samedi, deux nègres, qu'on dit être des employés de chemin de fer, entrèrent au restaurant Café Patisserie, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Dominique, et commandèrent un repas. Leur menu ne leur étant pas servi en temps raisonnable, les deux hommes appelèrent un garçon qui leur dit qu'on ne pouvait les servir dans la grande salle à manger, mais qu'ils le serviraient en cabinet particulier s'ils le désiraient. Les nègres refusèrent, disant qu'étant tranquilles et sobres ils avaient droit d'être servis comme n'importe qui. Ils confièrent leur cause à un avocat, et Me Léon Garneau, avocat de MM. Parker, propriétaires du café, a reçu avis d'une poursuite pour \$100 de dommages.

Les propriétaires disent qu'ils ne sont pas obligés de servir n'importe qui, et qu'ils ont toujours le droit de dire dans quelle salle ils donneront un repas.

DIVISION ST-LAURENT

Grande Réunion au MONUMENT NATIONAL, en faveur du Candidat Protectionniste

George F. Johnston

Jeudi, le 7 Septembre 1911, à 8.15 P.M.

Le candidat sera accompagné de l'Honorable L. P. Pelletier, C.R. de l'Honorable P. E. Leblanc, C.R., de M. Andrew Broder, Eer., ex-M.P., L. T. Maréchal, du Dr Viner et de plusieurs orateurs distingués.

R & O Nav. Co. La Route Pittoresque d'Amérique

Taux Réduits d'Excursions

Les plus agréables et les plus réjouissantes voyages en Amérique. Service d'été, vapeurs à travers les paysages enchanteurs des Mille Isles à Rochester, Toronto, Chutes Niagara. La descente impressionnante des merveilleux rapides, les souvenirs historiques du Vieux Québec (de Gibraltar de l'Amérique), puis l'incomparable rivière Saguenay avec ses majestueux caps "Trinité" et "Eternité".

PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE DE PREMIERE CLASSE POUR L'EXCURSION ALLER ET RETOUR. EXPOSITION DE TORONTO, billets bons pour départ du 1er au 7 septembre. Retour jusqu'au 12 septembre.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — Les vapeurs partent à 7 p. m., tous les jours. LIGNE SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec à 8.00 a. m., tous les jours. LIGNE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON. — Le vapeur "Belleville" part à 7 p. m., tous les jours, arrêtant aux ports des Mille Isles et de la Baie de Quinte. LIGNE MONTREAL-ROCHESTER-TORONTO. — Tous les jours, excepté les dimanches à 12.30 (midi). BUREAU DES BILLETS, Nouvel Edifice Richelieu, 9-11 Square Victoria, J. O. F. DOLAN, Agent Général.

BRILLANTE MANIFESTATION DES OUVRIERS

QUINZE MILLE OUVRIERS DEFILENT DANS LES RUES PAR UN TEMPS IDEAL. — TOUT MONTREAL LES ACCLAME. — MESSES DANS LES EGLISES. — JEUX DANS LES PARCS. — LA FETE E CLOTURE PAR UN MAGNIFIQUE BANQUET.

Les ouvriers de la métropole qui célébraient hier la fête annuelle du Travail ont été favorisés d'une température vraiment idéale. Aussi ont-ils obtenu un succès complet, et dans leur défilé à travers les rues et dans leurs jeux aux parcs Dominion et King Edward et dans le banquet, qui clôtura la manifestation.

LA PARADE

Vers 9 h. 30 de dix à quinze mille hommes appartenant à 53 unions prirent rang au Champ de Mars et partirent processionnellement, sous la conduite des commissaires-ordonneurs Richard Lynch et George Duval, les quels étaient suivis d'une escouade d'agents de la police. Pas moins de vingt fanfares placées ici et là dans le défilé faisaient retentir aux échos de joyeux airs qui cadenciaient la marche allègre des manifestants.

On ent dit une armée en branle tant le pas était régulier et l'allure martiale. Cette armée, il est vrai, était toute pacifique; c'était celle des travailleurs organisés.

Tout Montréal était sorti, par-tout les rues étaient encombrées d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils étaient venus saluer et applaudir au passage, qui un employé, qui un époux, qui un père. Il y avait là tous les corps de métiers. Les uns vêtus d'éclatantes blouses rouges ou bleues, les autres en salopettes bien blanches, puis derrière, à la fin, sous le sévère habit noir, venaient les invités, S. H. le Maire Guerin, MM. Jos. Ainey, commissaire, Gauvin, Clément, Lamoureux, Leclair, Drummond, échevins, A. Verville, Rivet, députés, C. Rodier, avocat, et autres.

Sur tous les parcours les drapeaux, oriflammes, banderoles avaient été placés à profusion, indiquant ainsi que les ouvriers sont aimés de toute la population.

L'ordre ne cessa de régner, et pas un seul incident ou accident ne se produisit. Bref les organi-

sateurs peuvent être fiers de leur succès. Nous les en félicitons.

DANS LES EGLISES

Partout dans les églises catholiques une messe fut dite à l'intention des ouvriers, à 8 h. 15. Des milliers d'artisans, qui la veille étaient allés — les Canadiens-français à Notre-Dame et les Anglais à St-Patrice, — rendre hommage à leur mère l'Eglise, ne virent pas commencer la journée sans profiter de l'occasion qui leur était offerte d'assister à l'office divin.

AUX PARCS

Immédiatement après la dispersion de la procession, les manifestants se rendirent au Parc Dominion et au parc King Edward, où l'on avait organisé divers concours sportifs auxquels un grand nombre prirent part. Les vainqueurs des différentes épreuves reçurent de magnifiques prix.

L'espace ne nous permet malheureusement pas de donner leurs noms.

LE BANQUET

La fête se termina par un banquet donné au parc Dominion, hier soir, auquel près de 300 personnes assistèrent. Les agapes étaient présidées par M. G. R. Brunet. Les sommités des cercles municipaux et ouvriers étaient au nombre des convives.

S. H. le maire Guerin, répondit à la santé de la ville de Montréal en insistant sur le rôle de l'ouvrier dans le développement de la Métropole. Parlant de son voyage sur le continent il mentionna avec éloge les noms de MM. John Burns et Henry Vivian, les deux grands sociologues anglais.

M. Ainey répondant au toast des représentants du Travail, résuma l'histoire du mouvement ouvrier à Montréal et déclara que les organisations ouvrières n'étaient pas équitablement représentées dans les corps publics. Il insista

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

10.45 P. M., TOUS LES JOURS A LA GARE YONGE

TORONTO NORD

L'exactitude du temps, malgré les quelques arrêts à faire, a fait de ce train le favori entre Montréal et Toronto.

8.45 a. m. et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union

Les wagons-lits spacieux et éclairés à l'électricité, sont attachés à ces trains.

EXPOSITIONS

TORONTO

Aller et retour de Montréal.

Septembre, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

Aller par chemin de fer, retour par bateau, du 1er au 7 septembre \$14.00.

Limite de retour jusqu'au 12 septembre.

SHERBROOKE

Aller et retour de Montréal.

Départ, 5, 9 septembre \$3.20

Départ, 6, 7, 8 septembre \$2.40

Limite de retour 11 septembre 1911.

OTTAWA

Aller et retour de Montréal.

8 au 16 septembre \$3.35

11, 13, 15 septembre \$2.50

Limite de retour 18 septembre.

EXCURSIONS

14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Limite de retour jusqu'au 2 octobre.

PRIX DE MONTREAL

Départ, Mich. \$15.00

Saguenay, Mich. 17.15

Grand Rapids, Mich. 18.00

Chicago, Ill. 18.00

St-Paul ou Minneapolis, Minn. 34.00

Via route Muskoka, via Sault Ste-Marie, direct, via Detroit et Chicago

St-Paul ou Minneapolis, aller et retour via Owen Sound et Sault Ste-Marie 38.00

Cleveland, Ohio, via Buffalo et bateau 14.15

Cleveland, Ohio, via Detroit et bateau 18.00

TAUX REDUITS

DU 15 SEPT. AU 15 OCT. 1911.

Billets de seconde classe pour colons de Montréal, à

NELSON ET SPOKANE, VAN COUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND \$47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO, CITY, MEX. \$49.00

Taux réduits pour nombres d'autres endroits.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS

DE MONTREAL A

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. \$100.50

San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., par voies directes dans les deux directions \$105.45

San Francisco, via Portland, Ore., une seule direction \$115.50

Départs jusqu'au 30 septembre. Retour jusqu'au 31 octobre.

Excursions de Colons

A Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Les 5 et 10 septembre.

Billets bons pour retour durant 60 jours.

BUREAU DES BILLETS

214 rue St-Jacques, Téléphone Main 3732-3733 ou aux agences Viger et de la rue Winsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p. m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERREE ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO

7 1/2 HEURES

A TORONTO

Le train le plus rapide du Canada. Quitte Montréal à 9 a. m., pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR ENTRE MONTREAL ET TORONTO

9.00 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Service d'élegants wagons-buffets. Salons et bibliothèques sur les trains du jour. Les nouveaux wagons Pullman attachés aux trains de nuit sont éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire, dans les lits et éventails électriques.

EXPOSITIONS

TORONTO

Aller et retour de Montréal.

2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

Aller par chemin de fer, retour par bateau, jusqu'au 7 inclusivement.

Limite de retour: 12 septembre 1911.

QUEBEC

Aller et retour de Montréal.

2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

SHERBROOKE

Aller et retour de Montréal.

2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

ST-BRUNO

Aller et retour de Montréal.

4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

OTTAWA

Aller et retour de Montréal.

8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.

Septembre 12, septembre 1911.

Excursions de Chercheurs de Home

BILLETS ALLER ET RETOUR A des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada, via Chicago, en vertu des 5, 10 septembre.

Voyages d'été à la Côte du Pacifique

En vigueur jusqu'au 30 septembre. Voyage aller et retour de MONTREAL VIA CHICAGO, à Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. \$100.50

San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., via lignes directes dans les 2 directions \$105.45

San Francisco, via Portland, Ore., une seule direction \$115.50

Ore., sans aucune direction \$115.50

PRIX SPECIALEMENT REDUITS

DE MONTREAL A

LAKE GEORGE, N. Y., et retour \$6.25

Alber par chemin de fer et retour via Lac George, Champlain, etc. \$6.30

Alber et retour par chemin de fer, via Lac George, Champlain, etc. \$7.50

Départ, samedi, 2 septembre. Retour, lundi, 4 septembre.

EXCURSIONS DANS L'OUEST

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL A

Detroit, Mich. \$15.00

Port Huron, Mich. 14.85

Say City, Mich. 14.15

Saginaw, Mich. 17.15

Grand Rapids, Mich. 18.00

Chicago, Ill. 18.00

St-Paul ou Minneapolis, Minn., toutes les chemins de fer, etc. 34.00

St-Paul ou Minneapolis, Minn., par la route du Lac 37.50

Cleveland, Ohio, via Buffalo et bateau 14.15

Cleveland, Ohio, via Detroit et bateau 18.00

Limite de retour, 2 octobre.

Prix Réduits pour les Différents Points de la Côte du Pacifique

En force du 15 septembre, au 15 octobre inclusivement.

Passage simple de seconde classe pour colons de Montréal, à

Nelson, Vancouver, Victoria, Westminster, C. A. Seattle, Spokane, Tacoma, Portland, Ore., San Francisco, Los Angeles, San Diego, Mex. City, Mex. \$47.70

Mex. \$49.00

Prix réduits pour différents autres endroits.

WAGONS-LITS POUR TOURISTES

Le service MONTREAL POUR CHICAGO, les lundis, mercredis et vendredis à 10.30 p. m. Lits disponibles pour l'accommodation des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe sur paiement d'une somme nominale. Recordées avec les trains avec des chaises de style moderne à CHICAGO.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE

130 rue St-Jacques, Tél. Main 6905. Ou gare Bonaventure.

Le train de 9.00 a. m., entre Montréal et Toronto est le train de luxe du Canada.

FEUILLETON

Le Blé qui Lève

DU "DEVOIR"

par RENÉ BAZIN

De l'Académie Française.

(Suite)

Il manquait de charme et de beauté, mais la physionomie exprimait une qualité maîtresse: la volonté. Elle témoignait, non pas d'une énergie en réserve et inactive encore, mais exercée et déjà victorieuse. De quelle tentation? De quelle révolte? Le visage ou le dire ou les causes ne sont pas toutes claires. On lisait seulement sur celui de Michel de Maximilien: "J'ai lutté"; on devinait que ce jeune homme n'était pas, comme tant d'autres, ébloui par la vie, et qu'il l'avait jugée. Deux rides légères bridaient la bouche, chez lui, demeurait jeune et cordial; mais il était rapide.

En ce moment, Michel ne souriait pas. Les sœurs rapprochées, les paupières abaissées par l'effort de ses yeux qui

il le laissa approcher de trois pas pour le saluer. Michel de Maximilien à l'habitude. Il parlait le premier. La petite blessure faite d'amour-propre: d'amitié méconnaissable, saigne intérieurement. Mais la voix ne trahit rien.

— Eh bien! Lureux, il va geler cette nuit, si le vent cède?

Une voix jeune aussi, pl s sèche, répond: — Il ne cédera pas.

Et dans le ton de ces paroles, dans la façon d'appuyer sur le mot "céder", dans le rapide sourire qui relève les moustaches tombantes à la gauloise, on peut deviner que Lureux, en parlant du vent, pense à une autre force qui, elle non plus ne cédera pas.

Le bûcheron qui venait de répondre cette phrase à double sens, était un homme à peine plus âgé que Michel, de taille au-dessus de la moyenne, au teint clair, et dont le visage, barré en diagonale, d'une moustache fauve, toute mince et toute jeune, n'exprimait déjà plus que le contentement de soi-même et la résolution de ne point parler. Ses yeux, un instant animés et railleurs, avaient retrouvé tout de suite, entre les paupières à moitié closes, le regard simple des premières années qu'on voit luire entre deux feuilles. Il avait jeté sa jaquette sur un tas de ramilles. Sa chemise à carreaux violets, son pantalon de gros drap brun, laissaient voir un corps admirablement fait, souple et exercé.

Autour de l'ouvrier, dans la coupe,

des stères de bois empilés s'alignaient des murs, jetés dans toutes les directions, et, sur l'un d'eux, à l'extrémité d'un tas de "moules blanches" qui est le bois de tremble et de bouleau, un petit grès rose et frais, enfant de quelqu'un des travailleurs égaillés dans la forêt, était assis, les jambes pendantes, les sabots aussi et tenus en équilibre sur le bout des orteils. Lureux le considérait, pour ne pas regarder le patron, et pour marquer sa volonté de ne pas continuer la conversation. Les camarades, au loin, devaient l'observer et il tenait à se montrer impoli, moins par haine personnelle que par crainte qu'on ne l'accusât de causer avec les bourgeois. Michel comprit, et demanda: — Où est donc votre beau-père, je ne le vois pas?

— Par là, dit l'homme en désignant la gauche; il abat un ancien, il a fini le taillis.

— Merci, Lureux, au revoir!

— Au revoir, monsieur!

Et il suivit d'un regard dédaigneux le patron qui s'éloignait.

Celui-ci sortit de la clairière et entra sous bois. A moins de cent mètres, il aperçut l'homme qu'il cherchait. Le bûcheron abattait un "ancien" marchant au flanc. Il frappait obliquement. Le fer de la cognée s'enfonçait plus avant, à chaque coup, dans le pied plat de l'arbre, faisait voler un copeau humide et blanc comme une tranche de

pain, et se relevait pour retomber. Il lui-même, limité et mouillé de sève par le bois vivant. Le corps de l'ouvrier suivait le mouvement de la hache. Tout l'arbre frémissait, même les racines dans le profond de la terre.

Une chemise, un pantalon usé, collé aux jambes par la sueur, décalquait le squelette de l'homme, les omoplates saillantes, les côtes, le bassin étroit, les longs fémurs à peine recouverts de muscles, et pareils à des cotrets vêtus d'écorce morte. L'ombre enveloppait les yeux clairs; l'orbite était creuse, blessure élargie par la souffrance du cœur.

Deux entailles dans la chair, deux coups de ponce, appuyés par un autre modèleur au bas des pommettes, disaient: "Celui-là, dans les jours de moisson, dans les forêts en coupe, à lui-même fondu sa graisse et sculpté son corps."

Le maître ouvrier disait: "La bise a raboté l'aulier, et n'a laissé que le bois dur." Ses mains, paquets de veines, de tendons, de muscles seers, maladroites pour les petits travaux, sûres pour les efforts vigoureux, disaient: "Celui-là, dans les jours de moisson, dans les forêts en coupe, à lui-même fondu sa graisse et sculpté son corps."

"Toute une vie de hardiesse et d'endurance s'est exprimée par nous; nous témoignons qu'elle fut rude, et qu'elle fut bonne mesure aux labeurs commandés."

— Bonjour, Gilbert!

— Bonjour, monsieur Michel!

La cognée reposait à terre; une main soulevait la casquette à oreilles,

l'autre se tendait; la figure lisse du bûcheron s'éclaira, comme la hache, d'un rayon. Et c'était un visage qui avait été beau. Cinquante années de misère l'avaient émacié, mais les traits étaient demeurés droits et fins, et la barbe encore blonde l'allongeait noblement et donnait à Gilbert Cloutier l'air d'un homme du Nord, scandinave ou normand, descendu parmi les herbes et les forêts du Centre.

— Eh bien! Gilbert, je suppose que tu n'es pas satisfait de ce qui se passe? J'ai entendu encore le clairon hier soir. Ce n'est pas la grève déclarée, mais une menace pour nous, et pour vous, une répétition. Crois-tu à une nouvelle grève?

Le bûcheron, passant la main sur sa barbe longue, écarta les yeux et considéra les taillis qui commençaient à brunir.

(A suivre)

Ce journal est imprimé, au 70, rue St-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

— Bonjour, Gilbert!

— Bonjour, monsieur Michel!

La cognée reposait à terre; une main soulevait la casquette à

COURROIES

CUIR ET "BALATA"

D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

TEMPERATURE
D'après le thermomètre de
Hearn et Harrison, 10-12
Notre-Dame-Est, 10-12

5 SEPTEMBRE
Aujourd'hui maximum 71
Même date l'an dernier 63
Aujourd'hui minimum 55
Même date l'an dernier 57

BAROMETRE
8 h. matin-30.12 11 h. matin-30.07
Midi - 30.05
Le temps qu'il fera :
BEAU ET CHAUD

Ignorance ou mauvaise foi

Le rédacteur du *Herald* qui assistait à l'assemblée de St-André Avellan déclare que l'un des faits remarquables de la réunion a été la déclaration, par M. Bourassa, qu'il n'existe dans la loi navale aucun article relatif à la conscription; et il ajoute que l'orateur n'avait jusqu'ici fait aucune déclaration explicite sur ce point.

Il n'est pas un homme un peu au courant des choses politiques qui ne sache que, dès le 20 janvier 1910, dans son discours du Monument National, M. Bourassa constatait qu'il n'existe dans la loi navale aucun article qui vise spécifiquement la conscription et qu'il a répété cette déclaration sur vingt tribunes différentes.

Est-ce par ignorance ou mauvaise foi que le rédacteur du *Herald* dit le contraire?

Le testament Meurling

LA PART DE SUCCESSION LAISSEE EN TERRITOIRE FRANCAIS NE COMPREND QUE LE DOMAINE DE NEWTON.

M. le maire Guerin était ce matin à son cabinet de l'Hôtel de Ville. Son voyage en Europe lui a fait le plus grand bien.

"Je reviens, dit-il, en riant au chroniqueur municipal du *"Devoir"*, absolument reposé et prêt à subir, "à l'âme" toutes les attaques, que vos confrères et vous me livrez."

Pendant son séjour en France, M. le maire a fait des recherches concernant le fameux testament de Gustave Meurling. Si l'héritage laissé à Montréal pour les propriétés d'Angleterre se monte à moins de la somme respectable de 21,000 livres sterling, ou à beaucoup plus de cent mille dollars, il semble qu'il en soit autrement de la succession française. En effet, Meurling n'aurait laissé en France que le domaine de Menton (Alpes Maritimes) à 21 kilomètres de Nice, ce qui ne donnera que quelques milliers de dollars.

Quoi qu'il en soit Montréal ne laissera pas d'être reconnaissant au généreux philanthrope qui lui a légué sa fortune et au maire qui a déclaré que qui paraissait encore mystérieux, car les "solicitors" de Londres ne semblent pas s'être occupés hors mesure de l'héritage français.

Les comités de M. Olivier Asselin

Cinq des comités de M. Olivier Asselin dans Saint-Jacques ont été organisés par le travail d'organisation par toute la division marche rondement.

Pour l'information des électeurs nous donnons la liste des comités et leur endroit respectif.

— Comité Central, 269 rue St-André, Téléphone Est, 2307, Téléphone privé, M. Asselin, Est 1514.

— Comité rue Roy, coin des rues Roy et St-André, Téléphone Est 2341.

— Comité rue Wolfe, 141 rue Wolfe, Téléphone Est 2390.

— Comité rue Ontario, 476 rue Ontario, Téléphone Est 170.

— Comité rue Craig, No 541.

LES JEUNES DANS ST-JACQUES

M. Olivier Asselin, le candidat opposant dans la division Saint-Jacques, désire rencontrer tous les jeunes à son comité central au No 269 rue Saint-André, près de la rue Sainte-Catherine.

Tous les jeunes sont donc convoqués à se réunir demain soir, mercredi, au comité central.

Dans Yamaska

L'HON. ALD. OUMET A ACCEPTE LA CANDIDATURE DANS YAMASKA.

DANS LAVAL

Le comité d'organisation de M. J. E. Léonard, dans Villars, s'ouvrira à sept heures précises, jeudi au numéro 327, rue Saint-Hubert à Villars. Tous les électeurs favorables à la candidature de M. Léonard sont cordialement invités.

DIVISION SAINT-LAURENT

L'une des assemblées les plus importantes de la campagne dans la division Saint-Laurent aura lieu au Monument National, jeudi soir, le 7 septembre.

Adresseront la parole, plusieurs orateurs en vue, au nombre desquels l'hon. L. P. Pelletier, C. R., l'hon. P. E. Le Blanc, C. R., M. André Broder, ex-député de Dand, le Dr Viner, L. T. Maréchal, C. R., etc.

A SHAWINIGAN

(Dépêche spéciale)

Châtes Shawinigan, 4. — Il y a eu, hier, une superbe assemblée, où plus de deux mille personnes ont acclamé le Dr Normand.

Des discours ont été prononcés par MM. Bédard, Gauthier, Doy, J. A. Frigon et le Dr Dufresne.

M. Doy a fait un formidable réquisitoire contre la marine de guerre. M. Frigon a attaqué M. Bureau d'une façon très vive au sujet de choses locales. Ce dernier discours a fait un effet d'autant plus considérable qu'il est notoire que M. Bureau ne veut pas rencontrer M. Frigon en assemblée contradictoire.

Adoration Nocturne

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, demain soir mercredi, à 8 h. à la chapelle du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, pour la célébration des 40 heures.

MM. CAHAN ET BOURASSA A HULL

L'assemblée de ce soir

M. Bourassa, qui est complètement remis de son indisposition de la semaine dernière, a parlé dimanche à Saint-André Avellan et lundi soir à Buckingham. Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, il prendra ce soir la parole dans une grande réunion publique à Hull.

L'assemblée sera d'autant plus intéressante que M. C. H. Cahan, le grand orateur anglais, a accepté de porter la parole au côté du chef nationaliste.

L'assemblée commencera à huit heures.

L'Académie Française au Congrès du Parler Français

Elle sera représentée par M. Etienne Lamy

Paris, 5. — L'Académie française a accepté l'invitation de la Société française de Québec; elle enverra un délégué au Congrès du parler français, qui doit avoir lieu à Québec le 12 juin 1912.

L'Académie française a choisi M. Etienne Lamy pour venir la représenter au Canada.

M. Lamy est né le 2 juin 1845 à Cize (Jura). Il est chevalier de la Légion d'honneur et directeur du "Correspondant".

Ses œuvres principales sont: "L'Armée et la démocratie"; "Études sur le second empire"; "Aimée de Coigny"; "La femme de demain"; "Témoins des jours passés."

Les propositions de la France

L'ALLEMAGNE DONNERA SA REPONSE A LA FIN DE LA SEMAINE. — PAS D'OPTIMISME A LA BOURSE.

Paris, 5. — Le ministère des affaires étrangères a été avisé du fait que l'ambassadeur Cambon a remis hier, à M. Kiderlen Wachter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, les propositions de la France au sujet du règlement de l'incident Marocain.

On n'a pu, naturellement, lui donner une réponse immédiate. M. Kiderlen Wachter lui a assuré que les propositions seraient examinées avec le plus grand soin et en y mettant la meilleure volonté. Il a ajouté qu'il espérait que tout se réglerait à la satisfaction des deux pays.

L'impression qui prévaut, parmi les politiciens allemands, c'est que la grande difficulté de l'entente réside dans l'interprétation du maintien des intérêts économiques allemands, au Maroc. On croit que la question de la prédominance française et celle de concession de territoire au Congo, se règleront facilement.

La reprise des négociations Franco-Allemandes n'a pas créé de sensation d'optimisme en bourse. Les cours sont généralement faibles.

M. BOURASSA A SAINTE-ROSE

M. Bourassa tiendra demain à Sainte-Rose, comté de Laval, une grande assemblée régionale. Il sera accompagné de MM. J. E. Léonard, candidat dans Laval, André Fautoux, candidat dans Deux-Montagnes et W. B. Nantel, candidat dans Terrebonne. L'assemblée commencera à trois heures précises.

Un convoi quittera la gare Viger à midi et demie et arrêtera à toutes les stations. Les personnes qui se rendront à Sainte-Rose feront bien de se réunir par groupes de cinq pour acheter des billets. La compagnie met en vente des séries de dix billets au prix de deux piastres et demie chacune. Au retour le convoi quittera Sainte-Rose à sept heures et demie du soir.

L'AFFAIRE TREMBLAY - MARIN

LE CONSEIL ACCORDE LA SUSPENSION DU SOUS-CHEF MAIS DECIDE QUE L'ENQUETE DOIT ETRE FAITE PAR LES COMMISSAIRES.

Le conseil a décidé d'accepter le rapport des commissaires recommandant la suspension du sous-chef Marin, en attendant le résultat de l'enquête qui doit se faire sur les accusations portées contre cet officier, par le chef Tremblay, mais cette enquête devra être faite par les commissaires eux-mêmes, le conseil ne pouvant, de lui-même, décider le renvoi du sous-chef Marin, dans le cas où les accusations seraient fondées et prouvées.

Le rapport des commissaires présente au conseil un nouveau rapport du chef Tremblay dont nous donnons les principaux extraits.

Le chef Tremblay rappelle ce qui s'est passé devant la commission royale, et qu'à la suite des accusations portées contre le sous-chef Marin, il reçut instruction des commissaires de lui demander sa démission. Le sous-chef Marin refusa, puis sa conduite courtoise à l'égard de "Herald" lui valut d'être réintégré.

"Le sous-chef Marin, dit-il, rejeta la responsabilité de ses tribulations sur quelqu'un, et il me regarda comme la cause de ses ennuis. Il critiquait ou ridiculisait mes ordres, il contrecarrait les ordres de ses subalternes, il qualifiait la nouvelle administration de "plus pourrie que jamais." Il osa même dire que le sous-chef Marin était le véritable chef de la brigade et que je n'étais que son instrument, son jouet."

"J'ai à plusieurs reprises mis M. Marin en garde, mais il a continué. Quand j'ai lu, dans la "Patrie" son interview au sujet de l'accident, au fourgon de la caserne No 5, j'ai senti qu'il était temps de faire cesser ses bavardages incohérents et dangereux. Le sous-chef Marin ne voit donc cette interview, mais je suis convaincu qu'il l'a donnée, parce qu'en présence du chef-adjoint St-Pierre et du pompier W. Moore, il a dit, entre autres choses, que ce n'était pas avec des "faiseurs" de paquets et des petits commis qu'on faisait des "branchiers" et des pompiers d'expérience. Le chef St-Pierre ne se rappelle pas bien les paroles de Marin en cette circonstance, parce qu'il est tellement habitué à l'entendre critiquer l'administration, qu'il n'y porte guère attention, mais le pompier Moore est catégorique."

Le chef Tremblay rapporte

deux ou trois circonstances où le sous-chef Marin aurait critiqué l'administration, puis il en vient à la question de la nomination d'un chef pour le corps des pompiers de Québec. Marin avait obtenu la permission d'aller à Québec, aussitôt que le sous-chef Lussier serait revenu, mais dans l'intervalle, le chef Tremblay avait appelé par le maire Drouin et avant de partir, il donna des ordres pour qu'aucun sous-chef ne s'absentât pendant sa propre absence. Le sous-chef Marin, averti par le chef St-Pierre, aurait répondu: "Je me salue de ses ordres."

Le chef accuse le sous-chef Marin d'éprouver ses actes pour trouver matière à critiquer et il cite certains cas où il tire cette conclusion.

En terminant son rapport, le chef dit: "Le maintien en fonction du sous-chef Marin tendrait à affaiblir la discipline et l'efficacité de la brigade, et je me verrais à mon regret obligé d'en décliner la responsabilité."

LE TRECUMSEH SE CROIT CHAMPION

(Spécial au "Devoir")

Toronto, 5. — Charlie Querrie a déclaré ce matin qu'il quittera Toronto avec son équipe dimanche soir, par char spécial, pour aller à la conquête de la coupe Minto.

Querrie a demandé que les deux parties pour le championnat du monde soient jouées le 23 et le 30 septembre.

Comme résultat de la partie d'hier entre le Westminster et le Vancouver, ces derniers clubs jouent les parties de détail le 9 et le 16 septembre. Le gagnant rencontrera le Tecumseh pour le championnat.

Triste accident

Québec, 5. — Un triste accident est arrivé hier à Lévis. Un chauffeur du nom de Joseph Labonté était à nettoyer les machines du vapeur "North" lorsque le vaisseau se mit en mouvement. Le pauvre homme a été entraîné par l'arbre de couche. Lorsqu'on l'a retiré il avait perdu connaissance et il est mort quelques instants après. Il fut inhumé par M. l'abbé Chailoux. L'édit laisse une veuve et six enfants.

LE MONDE POLITIQUE

GRANDE DEMONSTRATION A SIR WILFRID LAURIER A ALEXANDRIA. — LE PREMIER MINISTRE ACCEPTE LA CANDIDATURE DANS SOULANGES. — M. R. L. BORDEN PARLE A GAGGETOWN. — M. B. — M. GUSTAVE MONETTE ACCEPTE LA CANDIDATURE DANS LAPRAIRIE-NAPIERVILLE. — NOUVELLES DE PARTOUT.

LAPRAIRIE-NAPIERVILLE

On nous apprend de Saint-Philippe de Laprairie que M. Gustave Monette a accepté la candidature dans Laprairie-Napierville.

Cette nouvelle sera reçue avec joie par tous les amis de notre cause. M. Monette est l'un de nos jeunes gens à qui le plus grand avenir est promis. Il possède tout ce qu'il faut pour avoir du succès dans la vie publique. Nous sommes convaincus que M. Monette remportera le comté de Laprairie-Napierville.

La convention a eu lieu samedi après-midi. Après la convention, à laquelle plus de 200 délégués ont pris part, MM. L. Patenaude, M.P.P., le Dr Guérin, de Saint-Jacques, le M. Guérin, Conrad Pelletier, ancien délégué, le notaire Coupar, de Saint-Michel, et quelques autres ont adressé la parole.

SIR WILFRID DANS SOULANGES

Coteau, 5. — Le retour de Sir Wilfrid Laurier, à Ottawa, ne s'est pas effectué sous les plus heureux auspices. En desespoir de cause, les libéraux de Soulanges ont eu recours à lui pour sauver la situation dans le comté en ralliant les forces ministérielles. Sir Wilfrid a accepté la candidature, mais sans enthousiasme et il a laissé entendre qu'il agissait ainsi à la seule condition que les ministériels se rallieront au drapeau libéral.

Le premier ministre devait se rendre tout droit à Alexandria où il était attendu pour la grande assemblée dans cette localité. Mais comme les ministériels ne trouvaient pas le candidat qu'ils pussent opposer au Dr Lortie avec quelque chance de succès, ils eurent recours à la vieille manœuvre qui consiste à offrir la candidature à Sir Wilfrid Laurier, qu'il se trouve un député après la bataille, quand Laurier aura opté pour Québec-Est. Pour arranger les choses, Sir Wilfrid a dû bouleverser son programme, et faire retarder d'une couple d'heures l'Assemblée d'Alexandria. Au lieu de se rendre tout droit dans cette dernière ville, il a pris un train spécial qui l'a amené à Coteau vers 11 heures, alors qu'un assemblée a été organisée impromptu. On a pu réunir deux ou trois cents personnes. M. J. O. Mousseau, M.P.P., président, et au nom de l'assemblée il a offert la candidature au premier ministre, exprimant l'espoir que par cette combinaison les ministériels remporteraient la victoire.

Sir Wilfrid a déclaré, en réponse, qu'il était pour la modération et la conciliation et que s'il acceptait la candidature, c'était pour mettre fin pour toujours à toute discussion dans le comté. Nous devons entrer toutes ses préférences, dit-il, et les tenir en tête. Si vous faites, dit-il, mais avec cette entente sous-entendue, s'il y a quelque disposition à faire revivre les rivalités et les vieilles rancunes qui régnaient dans le comté, je refuse.

Sir Wilfrid déclara ensuite qu'en le choisissant comme candidat, les électeurs de Soulanges accomplissaient un acte très sérieux, attendu qu'il était obligé de partager son temps entre tout le Canada, et il ne pouvait accorder une attention particulière au comté de Soulanges. Il a discuté ensuite brièvement la question de la réciprocité.

ASSEMBLÉES OPPOSITIONNISTES

Voici la liste des assemblées, qui se sont tenues dans le comté de Soulanges, par le candidat oppositionniste, le docteur Lortie.

Saint-Zotique, le 5 septembre, à 2 heures p.m.

Talhouche Station, le 7 septembre, à 2 heures p.m.

Les Gdres, le 8 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Polycarpe Junction, le 9 septembre, à 2 heures p.m.

Coteau Station, le 10 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Téléphore, le 12 septembre, à 2 heures p.m.

Nom de la paroisse, le 14 septembre, à Coteau Landing.

Rivière Beaudette, le 16 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Polycarpe, le 17 septembre, à 2 heures p.m.

Coteau du Lac, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Dominique, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Clet, le 20 septembre, à 2 heures p.m.

AU NOMININGUE

La marche triomphante des idées nationalistes fait son chemin d'une manière irrésistible dans notre région. On en a encore une preuve palpable dans l'attitude de la population tenue à Labelle, L'Annexionniste, vendredi et à celle tenue à Nominique, samedi après-midi.

Celle convoquée à Nominique en face de l'hôtel Rochon, a été particulièrement intéressante; on y voyait plusieurs chefs libéraux acclamer la politique de M. Achim, et après l'assemblée, assurer ce dernier de leur concours.

M. Major, dont c'était l'assemblée était supporté dans la discussion par M. l'avocat Fortier, genre et associé professionnel du candidat ministériel, et par un jeune commis épicier en vacances.

Nom de la paroisse, le 14 septembre, à Coteau Landing.

Rivière Beaudette, le 16 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Polycarpe, le 17 septembre, à 2 heures p.m.

Coteau du Lac, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Dominique, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Clet, le 20 septembre, à 2 heures p.m.

DRUMMOND ET ARTHABASKA

Stanford, la paroisse de M. Gilbert, qui donnait autrefois à M. Louis Borden, député libéral, la majorité de 200 voix et qui a donné à M. Gilbert, une majorité de 60 voix l'année dernière, restera fidèle au candidat oppositionniste. Les libéraux non-outrés concèdent une majorité de cent voix à M. Gilbert.

M. Gilbert a été élu député de la paroisse de Drummond et Arthabaska, le 14 septembre, à Coteau Landing.

Rivière Beaudette, le 16 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Polycarpe, le 17 septembre, à 2 heures p.m.

Coteau du Lac, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Dominique, le 18 septembre, à 2 heures p.m.

Saint-Clet, le 20 septembre, à 2 heures p.m.

CHAMBY-VERCHERES

Il y eut à Vercheres, après la messe, dimanche dernier, une assemblée contradictoire à laquelle s'étaient rendus 1,500 à 2,000 personnes.

La discussion s'est faite entre MM. Victor Geoffrion et Amédée Geoffrion, le dernier député du comté de Vercheres à Québec, du côté des libéraux; M. J. H. Rainville, le candidat autonomiste, et M. J. B. Archambault, avocat, de l'autre.

M. RAINVILLE

M. Rainville ouvre l'assemblée. Dès le début de son discours, il se porte à l'attaque de son adversaire. Il exhibe à l'assistance indignée le faux distributeur de St-Lambert pour servir la candidature de M. Victor Geoffrion en soulignant les sentiments anglophobes de son adversaire. Il lui reproche de ne pas s'être fait pour son pays, mais pour lui-même et d'être un député en qui l'esprit de famille est trop développé. Les quelques troupes publiques, prétend-il, qui ont été exécutés dans le comté l'ont été malgré lui, par l'intervention d'autres personnes qu'il n'a même pas secondées dans leurs demandes auprès du gouvernement. M. Rainville traite ensuite la question de la réciprocité condamnant la convention Taft-Fielding à raison surtout des circonstances où elle a été conclue. Il cite des statistiques qui établissent qu'elle sera nuisible aux cultivateurs en ce qui concerne tous les produits de la ferme, le fer excepté. Il est ouvert aux négociations avec les Etats-Unis, mais toute convention d'échanges de produits et de modifications du tarif doit être mûrement étudiée par des hommes compétents et une conclusion ne doit être prise qu'après une enquête dans laquelle tous les intérêts sont consultés. La convention Taft-Fielding, procède le président des Etats-Unis, est tout à l'avantage du pays voisin, et n'a été acceptée par Sir Wilfrid Laurier que pour servir d'enveloppe à la marine.

M. VICTOR GEOFFRION

M. Victor Geoffrion rend compte à ses électeurs du mandat dont ils l'ont honoré depuis onze ans. Il raconte qu'il a fait construire des quais dans plusieurs paroisses, il en reste encore une couple qui n'en ont pas, mais c'est pour plus tard. Il dit qu'il a fait pour son comté ce qu'il a pu. Après c'est la reddition de compte qui dure cinq minutes à question de la marine. Il nous dit que la réciprocité n'est qu'un "Brouillard" amené pour abriter la question de la marine.

M. Henri Jodoin a répété son petit boniment. C'est le même qu'il a répété à toutes les assemblées.

M. Nap. Garneau qui est l'orateur impossible, a voulu blâmer M. Monk, il parle avec conviction et son discours a produit beaucoup d'effet sur l'assistance.

M. J. E. Girouard, avocat, ex-M. P. P., ex-régistrare du Yukon, ex-candidat à la position de protonotaire et candidat actuel à toutes les positions possibles et impossibles a voulu blâmer M. Monk, qui en Chambre est rarement absent, de n'avoir pas été présent lors du vote de la résolution du 29 mars.

Mai lui en a pris, M. Garneau qui a donné la réplique, lui a rappelé qu'alors que M. Girouard représentait le comté d'Arthabaska à la législature il s'était absenté pendant deux ans pour aller au Yukon remplir bien indignement une place d'honneur.

Deux mille personnes venues de St-Norbert, Victoriaville, Arthabaska et St-Rose assistaient à l'assemblée qui a été un succès pour M. Gilbert et ses amis.

Dans l'après-midi les candidats accompagnés des mêmes orateurs sont allés à St-Louis de Brandon. Belle assemblée. St-Louis qui a donné une bonne majorité à M. Perrault l'année dernière, réserve des surprises aux ministériels cette année.

Hier les candidats ont tenu deux assemblées. La première à Daveluyville et l'autre à St-Rose. Aujourd'hui ils vont à St-Valère et à St-Albert.

SIR WILFRID LAURIER A ALEXANDRIA

Alexandria, 5. — Sir Wilfrid Laurier a ouvert ici sa campagne dans l'Ontario. Une très nombreuse assemblée l'a accueilli. La réunion avait été retardée, pendant que Sir Wilfrid était arrêté à Coteau pour régler les ministériels qui s'étaient présentés à la candidature de Soulanges, en prenant l'héroïque résolution de se porter candidat dans ce comté.

A son arrivée ici le premier ministre fut présenté à l'assemblée par M. J. A. McMillan, député sortant et candidat ministériel. M. McMillan dit que le premier ministre est maintenant très vieux et qu'il ne lui reste que peu d'années à vivre; il est probable que cette élection-ci sera la dernière qu'il subira et c'est probablement la dernière fois que la population de Glangary a l'occasion de recevoir sa visite.

Cette introduction assez mal inspirée jeta un froid sur l'assistance et sembla paralyser les orateurs, qui firent de leur mieux pour secouer l'impression produite.

Sir Wilfrid lui-même parut faire un effort pour montrer qu'il était bien vivant. Il prononça un grand discours où il toucha à une grande variété de sujets, mais ne révéla rien de nouveau.

L'un des meilleurs discours de la journée fut prononcé par M. R. C. Smith, C.R., de Montréal, qui traita la plupart des questions du jour et rendit un chaud tribut d'hommage à Sir Wilfrid Laurier. L'hon. M. George Gagnier, ministre des affaires de fer et de cailloux, fit aussi un excellent discours, et l'hon. M. Charles Murphy eut pour tâche de clore la réunion par un salut général.

On a fait à Sir Wilfrid Laurier une réception fort tapageuse, dans le ton de celles dont on poursuit le premier ministre un peu partout. Tout l'attirail du cirque ministériel avait été déployé pour la circonstance.

CHAMBY-VERCHERES

Il y eut à Vercheres, après la messe, dimanche dernier, une assemblée contradictoire à laquelle s'étaient rendus 1,500 à 2,000 personnes.

La discussion s'est faite entre MM. Victor Geoffrion et Amédée Geoffrion, le dernier député du comté de Vercheres à Québec, du côté des libéraux; M. J. H. Rainville, le candidat autonomiste, et M. J. B. Archambault, avocat, de l'autre.

La joute oratoire, du commencement à la fin, fut d'un intérêt passionnant, et se termina d'une façon triomphale pour les orateurs autonomistes. Les anciens du comté n'en croyaient pas leurs yeux à la vue de ce spectacle. Les orateurs de l'opposition alors qu'on écoutait M. Victor Geoffrion avec un silence trop respectueux pour ne lui servir qu'un applaudissement tout à fait minime à la fin de son discours. M. Amédée Geoffrion parla au milieu des interruptions, et cependant fit merveille figure que le candidat.

M. RAINVILLE

M. Rainville ouvre l'assemblée. Dès le début de son discours, il se porte à l'attaque de son adversaire. Il exhibe à l'assistance indignée le faux distributeur de St-Lambert pour servir la candidature de M. Victor Geoffrion en soulignant les sentiments anglophobes de son adversaire. Il lui reproche de ne pas s'être fait pour son pays, mais pour lui-même et d'être un député en qui l'esprit de famille est trop développé. Les quelques troupes publiques, prétend-il, qui ont été exécutés dans le comté l'ont été malgré lui, par l'intervention d'autres personnes qu'il n'a même pas secondées dans leurs demandes auprès du gouvernement. M. Rainville traite ensuite la question de la réciprocité condamnant la convention Taft-Fielding à raison surtout des circonstances où elle a été conclue. Il cite des statistiques qui établissent qu'elle sera nuisible aux cultivateurs en ce qui concerne tous les produits de la ferme, le fer excepté. Il est ouvert aux négociations avec les Etats-Unis, mais toute convention d'échanges de produits et de modifications du tarif doit être mûrement étudiée par des hommes compétents et une conclusion ne doit être prise qu'après une enquête dans laquelle tous les intérêts sont consultés. La convention Taft-Fielding, procède le président des Etats-Unis, est tout à l'avantage du pays voisin, et n'a été acceptée par Sir Wilfrid Laurier que pour servir d'enveloppe à la marine.

M. VICTOR GEOFFRION

M. Victor Geoffrion rend compte à ses électeurs du mandat dont ils l'ont honoré depuis onze ans. Il raconte qu'il a fait construire des quais dans plusieurs paroisses, il en reste encore une couple qui n'en ont pas, mais c'est pour plus tard. Il dit qu'il a fait pour son comté ce qu'il a pu. Après c'est la reddition de compte qui dure cinq minutes à question de la marine. Il nous dit que la réciprocité n'est qu'un "Brouillard" amené pour abriter la question de la marine.

M. Henri Jodoin a répété son petit boniment. C'est le même qu'il a répété à toutes les assemblées.

M. Nap. Garneau qui est l'orateur impossible, a voulu blâmer M. Monk, il parle avec conviction et son discours a produit beaucoup d'effet sur l'assistance.

M. J. E. Girouard, avocat, ex-M. P. P., ex-régistrare du Yukon, ex-candidat à la position de protonotaire et candidat actuel à toutes les positions possibles et impossibles a voulu blâmer M. Monk, qui en Chambre est rarement absent, de n'avoir pas été présent lors du vote de la résolution du 29 mars.

Mai lui en a pris, M. Garneau qui a donné la réplique, lui a rappelé qu'alors que M. Girouard représentait le comté d'Arthabaska à la législature il s'était absenté pendant deux ans pour aller au Yukon remplir bien indignement une place d'honneur.

Deux mille personnes venues de St-Norbert, Victoriaville, Arthabaska et St-Rose assistaient à l'assemblée qui a été un succès pour M. Gilbert et ses amis.

Dans l'après-midi les candidats accompagnés des mêmes orateurs sont allés à St-Louis de Brandon. Belle assemblée. St-Louis qui a donné une bonne majorité à M. Perrault l'année dernière, réserve des surprises aux ministériels cette année.

Hier les candidats ont tenu deux assemblées. La première à Daveluyville et l'autre à St-Rose. Aujourd'hui ils vont à St-Valère et à St-Albert.

SIR WILFRID LAURIER A ALEXANDRIA

Alexandria, 5. — Sir Wilfrid Laurier a ouvert ici sa campagne dans l'Ontario. Une très nombreuse assemblée l'a accueilli. La réunion avait été retardée, pendant que Sir Wilfrid était arrêté à Coteau pour régler les ministériels qui s'étaient présentés à la candidature de Soulanges, en prenant l'héroïque résolution de se porter candidat dans ce comté.

A son arrivée ici le premier ministre fut présenté à l'assemblée par M. J. A. McMillan, député sortant et candidat ministériel. M. McMillan dit que le premier ministre est maintenant très vieux et qu'il ne lui reste que peu d'années à vivre; il est probable que cette élection-ci sera la dernière qu'il subira et c'est probablement la dernière fois que la population de Glangary a l'occasion de recevoir sa visite.

Cette introduction assez mal inspirée jeta un froid sur l'assistance et sembla paralyser les orateurs, qui firent de leur mieux pour secouer l'impression produite.

Sir Wilfrid lui-même parut faire un effort pour montrer qu'il était bien vivant. Il prononça un grand discours où il toucha à une grande variété de sujets, mais ne révéla rien de nouveau.

L'un des meilleurs discours de la journée fut prononcé par M. R. C. Smith, C.R., de Montréal, qui traita la plupart des questions du jour et rendit un chaud tribut d'hommage à Sir Wilfrid Laurier. L'hon. M. George Gagnier, ministre des affaires de fer et de cailloux, fit aussi un excellent discours, et l'hon. M. Charles Murphy eut pour tâche de clore la réunion par un salut général.

On a fait à Sir Wilfrid Laurier une réception fort tapageuse, dans le ton de celles dont on poursuit le premier ministre un peu partout. Tout l'attirail du cirque ministériel avait été déployé pour la circonstance.

CHAMBY-VERCHERES

Il y eut à Vercheres, après la messe, dimanche dernier, une assemblée contradictoire à laquelle s'étaient rendus 1,500 à 2,000 personnes.

La discussion s'est faite entre MM. Victor Geoffrion et Amédée Geoffrion, le dernier député du comté de Vercheres à Québec, du côté des libéraux; M. J. H. Rainville, le candidat autonomiste, et M. J. B. Archambault, avocat, de l'autre.

La joute oratoire, du commencement à la fin, fut d'un intérêt passionnant, et se termina d'une façon triomphale pour les orateurs autonomistes. Les anciens du comté n'en croyaient pas leurs yeux à la vue de ce spectacle. Les orateurs de l'opposition alors qu'on écoutait M. Victor Geoffrion avec un silence trop respectueux pour ne lui servir qu'un applaudissement tout à fait minime à la fin de son discours. M. Amédée Geoffrion parla au milieu des interruptions, et cependant fit merveille figure que le candidat.

M. RAINVILLE

M. Rainville ouvre l'assemblée. Dès le début de son discours, il se porte à l'attaque de son adversaire. Il exhibe à l'assistance indignée le faux distributeur de St-Lambert pour servir la candidature de M. Victor Geoffrion en soulignant les sentiments anglophobes de son adversaire. Il lui reproche de ne pas s'être fait pour son pays, mais pour lui-même et d'être un député en qui l'esprit de famille est trop développé. Les quelques troupes publiques, prétend-il, qui ont été exécutés dans le comté l'ont été malgré lui, par l'intervention d'autres personnes qu'il n'a même pas secondées dans leurs demandes auprès du gouvernement. M. Rainville traite ensuite la question de la réciprocité condamnant la convention Taft-Fielding à raison surtout des circonstances où elle a été conclue. Il cite des statistiques qui établissent qu'elle sera nuisible aux cultivateurs en ce qui concerne tous les produits de la ferme, le fer excepté. Il est ouvert aux négociations avec les Etats-Unis, mais toute convention d'échanges de produits et de modifications du tarif doit être mûrement étudiée par des hommes compétents et une conclusion ne doit être prise qu'après une enquête dans laquelle tous les intérêts sont consultés. La convention Taft-Fielding, procède le président des Etats-Unis, est tout à l'avantage du pays voisin, et n'a été acceptée par Sir Wilfrid Laurier que pour servir d'enveloppe à la marine.

M. VICTOR GEOFFRION

M. Victor Geoffrion rend compte à ses électeurs du mandat dont ils l'ont honoré depuis onze ans. Il raconte qu'il a fait construire des quais dans plusieurs paroisses, il en reste encore une couple qui n'en ont pas, mais c'est pour plus tard. Il dit qu'il a fait pour son comté ce qu'il a pu. Après c'est la reddition de compte qui dure cinq minutes à question de la marine. Il nous dit que la réciprocité n'est qu'un "Brouillard" amené pour abriter la question de la marine.

M. Henri Jodoin a répété son petit boniment. C'est le même qu'il a répété à toutes les assemblées.

M. Nap. Garneau qui est l'orateur impossible, a voulu blâmer M. Monk, il parle avec conviction et son discours a produit beaucoup d'effet sur l'assistance.

M. J. E. Girouard, avocat, ex-M. P. P., ex-régistrare du Yukon, ex-candidat à la position de protonotaire et candidat actuel à toutes les positions possibles et impossibles a voulu blâmer M. Monk, qui en Chambre est rarement absent, de n'avoir pas été présent lors du vote de la résolution du 29 mars.

Mai lui en a pris, M. Garneau qui a donné la réplique, lui a rappelé qu'alors que M. Girouard représentait le comté d'Arthabaska à la législature il s'était absenté pendant deux ans pour aller au Yukon remplir bien indignement une place d'honneur.

Deux mille personnes venues de St-Norbert, Victoriaville, Arthabaska et St-Rose assistaient à l'assemblée qui a été un succès pour M. Gilbert et ses amis.

Dans l'après-midi les candidats accompagnés des mêmes orateurs sont allés à St-Louis de Brandon. Belle assemblée. St-Louis qui a donné une bonne majorité à M. Perrault l'année dernière, réserve des surprises aux ministériels cette année.

Hier les candidats ont tenu deux assemblées. La première à Daveluyville et l'autre à St-Rose. Aujourd'hui ils vont à St-Valère et à St-Albert.

SIR WILFRID LAURIER A ALEXANDRIA

Alexandria, 5. — Sir Wilfrid Laurier a ouvert ici sa campagne dans l'Ontario. Une très nombreuse assemblée l'a accueilli. La réunion avait été retardée, pendant que Sir Wilfrid était arrêté à Coteau pour régler les ministériels qui s'étaient présentés à la candidature de Soulanges, en prenant l'héroïque résolution de se porter candidat dans ce comté.

A son arrivée ici le premier ministre fut présenté à l'assemblée par M. J. A. McMillan, député sortant et candidat ministériel. M. McMillan dit que le premier ministre est maintenant très vieux et qu'il ne lui reste que peu d'années à vivre; il est probable que cette élection-ci sera la dernière qu'il subira et c'est probablement la dernière fois que la population de Glangary a l'occasion de recevoir sa visite.

Cette introduction assez mal inspirée jeta un froid sur l'assistance et sembla paralyser les orateurs, qui firent de leur mieux pour secouer l'impression produite.

Sir Wilfrid lui-même parut faire un effort pour montrer qu'il était bien vivant. Il prononça un grand discours où il toucha à une grande variété de sujets, mais ne révéla rien de nouveau.

L'un des meilleurs discours de la journée fut prononcé par M. R. C. Smith, C.R., de Montréal, qui traita la plupart des questions du jour et rendit un chaud tribut d'hommage à Sir Wilfrid Laurier. L'hon. M. George Gagnier, ministre des affaires de fer et de cailloux, fit aussi un excellent discours, et l'hon. M. Charles Murphy eut pour tâche de clore la réunion par un salut général.

On a fait à Sir Wilfrid Laurier une réception fort tapageuse, dans le ton de celles dont on poursuit le premier ministre un peu partout. Tout l'attirail du cirque ministériel avait été déployé pour la circonstance.